

FOYERS ARDENTS

N° 45

MAI-JUIN 2024



L'amitié

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La précieuse amitié	4
Fiers d'être catholiques !	Le véritable Ami	5
La page des pères de famille	De bons amis pour nos enfants	6
Pour les petits comme pour les grands	Et toi, aimerais-tu « être ton ami » ?	8
Discuter en famille	Bouddhisme, yoga et autres pratiques	10
Le coin des jeunes	- Un bien précieux - Mon meilleur ami - Les trois sortes d'amitié	14 16 18
Un peu de douceur	« Qu'un véritable ami est une douce chose »	19
Haut les cœurs	Le Grand Ami	20
Se former pour rayonner	L'Eglise et l'Etat, quelle relation ?	22
Pour nos chers grands-parents	Les amitiés	25
Actualités juridiques et littéraires	Constitution et avortement : loi constitutionnelle du 8 mars 2024	26
La Cité catholique	Avortement, fin de vie, guerre : France, fille aînée de Satan ?	29
Trucs et astuces	Vos plantes préférées vont-elles dépérir cet été ?	31
Oui je le veux	La dame du bon conseil	32
Connaître et aimer Dieu	Sixième station	34
De fil en aiguille	Trousse en toile enduite doublée	35
Histoire de l'art	Roland de Roncevaux, au-delà de l'histoire, la légende	36
Actualités culturelles		38
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : les maladies de la vésicule biliaire	39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

C hers amis,

Quand le mot « amitié » est tellement galvaudé, quand chacun court après des « amis » virtuels sur « la toile », et que l'on n'ose parler d'amitié entre certains personnages sans que les sots glossent en imaginant des choses incongrues, il est temps de réhabiliter cette notion et d'en redonner la définition ! L'amitié est une forme d'amour mais non d'un amour au rabais ou d'une caricature ; l'amitié est même une sorte de vertu dont il faut connaître les degrés et savoir apprécier la force et les dangers.

Et que seraient les grands hommes sans les solides amitiés qui les entouraient ? Sénèque fait de l'amitié la vertu la plus digne du philosophe, mais c'est la venue du Christ qui précise ce qu'est l'amitié dans toute sa plénitude. Saint Augustin écrit que l'amitié n'est vraie qu'en Dieu et qu'elle n'est vraie que parce qu'elle est partagée dans l'amour divin. Saint Augustin comme saint Thomas D'Aquin, Platon et Aristote dans son *Ethique à Nicomaque*, Cicéron dans son *Traité sur l'amitié*, ou encore Saint Louis et Joinville, nombreux sont ceux qui ont connu ou approfondi ce que signifie ce mot qui résonne dans le cœur de chacun.

Vous découvrirez à la lecture de ce numéro quelle est la beauté de l'amitié vraie, sa véritable identité qui rapporte tout à Dieu, et en Dieu et vous constatarez qu'elle s'entretient avec attention mais aussi avec prudence. En revanche, l'absence d'amitié entre les hommes ne peut qu'entraîner vers l'Enfer, lieu de haine par définition. Jésus-Christ, Lui-

même, le Jeudi Saint, nous a donné une marche à suivre : « *que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres*¹ ». Mais ne serons-nous pas toujours déçus par l'amitié humaine, limitée par le péché ? L'unique véritable ami ne serait-il pas Dieu seul ? La lecture de ce numéro viendra nourrir votre réflexion.

Vous y trouverez aussi une analyse approfondie de la constitutionnalisation de la liberté de l'avortement. N'atteignons-nous pas là une des portes de l'enfer si on se souvient que le Christ a dit à ceux qui n'ont pas secouru leur frère : « *En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait*² » Et quand une nation ne sait plus protéger les plus faibles, nous sommes bien loin de l'amour que Notre-Seigneur est venu apporter sur la terre... Un autre article traitera de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, vaste sujet, toujours d'actualité. Et comme à l'accoutumée, vous découvrirez ces petites pépites qui émaillent notre revue et qui lui donnent toute sa fraîcheur !

Nous vous souhaitons deux mois emplis des bénédictions du Ciel sous la protection de Notre-Dame et du Sacré-Cœur, afin qu'ils veillent sur toutes nos familles.

Marie du Tertre

¹ Jn,13, 34

² Mt, 25,40



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Le mot de l'aumônier

La précieuse amitié

I – Le Ciel, l'Enfer et la terre

Dans le Ciel, nous croyons que les trois Personnes de la Sainte Trinité vivent ensemble dans une constante et parfaite communauté d'amour. Jamais elles ne se lassent d'être toutes trois dans une telle unité qu'elles ne sont en réalité qu'une seule et même substance divine. Et tous les anges et tous les saints qui sont parvenus dans l'éternité bienheureuse entrent eux-mêmes dans ce bonheur ineffable que leur offre ce Dieu d'amour.

Le spectacle de l'Enfer est tout à l'opposé. Ceux qui y sont rassemblés, anges et êtres humains, ont en commun leur haine de Dieu. C'est là leur signe distinctif qui leur ferme à jamais le Ciel et les précipite à jamais dans leur géhenne. Et, de même qu'il n'est qu'un amour par lequel on aime Dieu et son prochain, il n'est aussi qu'une seule et même détestation qui englobe et Dieu et toutes ses créatures. Condamnés à vivre à tout jamais dans ce même lieu, les damnés multiplient leurs tourments par la haine qu'ils ne cessent de se porter les uns aux autres.

Entre le Ciel et l'Enfer, la terre. Est-elle plus proche du Ciel ou plus proche de l'Enfer ? Selon que les mœurs divines ou que les mœurs infernales prévalent, elle est plus proche du Ciel ou de l'Enfer. Lorsque les sociétés se christianisent, les cœurs s'ouvrent, les liens se renforcent entre les membres qui les composent et, si l'amitié pouvait déjà trouver sa place dans l'ordre naturel, elle se voit hissée à des sommets inconnus des peuples païens, dans l'ordre surnaturel. En revanche, la déchristianisation rapproche la terre de l'Enfer. La haine de Dieu ferme les cœurs et anime toutes les luttes et les antagonismes. L'homme n'est plus qu'un loup pour son semblable.

II – L'Enfer et la terre

A ce stade, il faut se demander comment il est possible que les hommes préfèrent à une terre inspirée par la vue du Paradis celle qui est une préface de l'Enfer. Comment a-t-on pu les persuader qu'ils trouveront leur contentement en cisillant



impitoyablement tous les liens qui les unissaient aux autres ? Que le bonheur était celui de l'homme réduit à l'état du « bon sauvage » de Rousseau ? Etant donné que « les autres », c'était « l'enfer », au jugement de Sartre ? Comment a-t-on pu aujourd'hui les amener à croire à l'avantageuse substitution de la société réelle par la société virtuelle ? Que la belle vie sur la terre, c'est celle où l'on est menacé dès sa conception par l'avortement, incité pendant sa vie au suicide assisté et, si l'on a survécu, encouragé à mourir euthanasié ? Quel tour de force pour qu'ils en arrivent à penser que les voilà ainsi parvenus au sommet d'une existence libre et heureuse !

III – Le Ciel et la terre

Quant à nous, il ne faut pas que nous nous laissions arracher à notre tour l'intelligence des liens d'amitié et d'amitié surnaturalisée, qui doivent exister entre nous. C'est une bataille réelle de chaque jour contre les lames qui cherchent à les couper dans tous les sens. La préservation de liens familiaux, amicaux, paroissiaux, communaux, nationaux, catholiques, nous demande de connaître les dangers qui les menacent et les remèdes qui les restaurent ou les restituent.

Voilà qui situe l'amitié, celle qui doit exister entre les hommes, image de la société céleste, celle qui doit davantage encore exister parmi les chrétiens. Cette amitié n'est pas un luxe mais une nécessité vitale, et pour que nous vivions sur la terre et pour que nous cheminions vers le Ciel.

Ne nous méprenons pas : la culture des liens d'amitié demande à chacun d'entre nous de mener des combats permanents contre nous-mêmes et, en particulier, contre notre égoïsme. C'est au prix de ces combats généreusement menés que nos cœurs s'ouvrent et demeurent ouverts à Dieu et à notre prochain.

R.P. Joseph

Le véritable Ami

Fiers d'être
catholiques !

Voici, résumé par le Bienheureux Claude de la Colombière, le modèle de l'Amitié humaine, magnifié ici dans l'Amitié divine : une très haute idée de l'Amitié....

Le Véritable Ami

« Jésus, Vous êtes le seul et le véritable AMI.

Vous prenez part à mes maux, vous vous en chargez, vous avez le secret de me les tourner en bien. Vous m'écoutez avec bonté lorsque je vous raconte mes afflictions et vous ne manquez jamais de les adoucir.

Je vous trouve toujours et en tout lieu ; vous ne vous éloignez jamais et, si je suis obligé de changer de demeure, je ne manque pas de vous trouver où je vais.

Vous ne vous ennuyez jamais de m'entendre ; vous ne vous lassez jamais de me faire du bien. Je suis assuré d'être aimé si je vous aime. Vous n'avez que faire de mes biens, et vous ne vous appauvrissez point en me communiquant les vôtres.

Quelque misérable que je sois, un plus noble, un plus bel esprit, un plus saint même ne m'enlèvera point votre amitié ; et la mort, qui nous arrache à tous les autres amis, me doit réunir avec vous. Toutes les disgrâces de l'âge ou de la fortune ne peuvent vous détacher de moi ; au contraire je ne jouirai jamais de vous plus pleinement, vous ne serez jamais plus proche que lorsque tout me sera le plus contraire.

Vous souffrez mes défauts avec une patience admirable : mes infidélités mêmes, mes ingratitude ne vous blessent point tellement que vous ne soyez toujours prêt à revenir si je le veux. O Jésus, accordez-moi de le vouloir, afin que je sois tout à vous, pour le temps et pour l'éternité. »

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques
pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

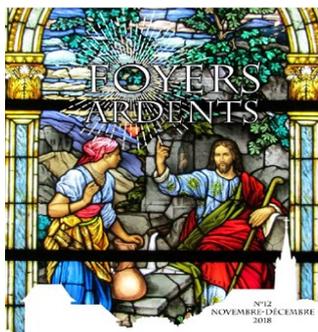
N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

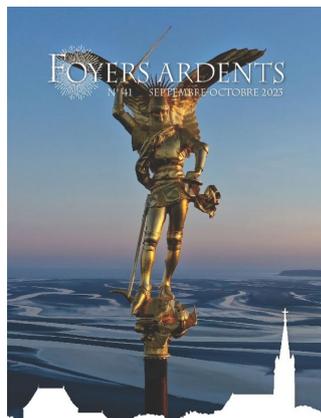
N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

N° 37 : Confiance - Abandon

N° 38 : L'esprit d'apostolat

N° 39 : Ecologie et respect de la création

N° 40 : Homme et femme, deux êtres
complémentaires

N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur
pour la France

N° 42 : L'esprit de famille

N° 43 : Faire fructifier les talents

N° 44 : La communion des saints

De bons amis pour nos enfants

La page
des pères
de famille

Vingt ans après, deux amis éloignés par des mutations professionnelles se retrouvent :

- Heureusement que je t'ai connu, tu étais plus sage que moi et tu m'as guidé !
- Mais non, c'est toi qui m'as donné envie de progresser et m'as montré que je n'étais pas seul !
- Tu m'as aidé à aller au fond des choses et m'as soutenu quand c'était difficile...
- J'ai osé m'engager dans des bonnes œuvres grâce à toi. Elles m'ont fait grandir.
- Je remercie tes parents qui m'ont accueilli sou-vent et ont permis à notre amitié de grandir si fa-cilement.

Qui ne souhaite pas que ses enfants puissent avoir ce dialogue un jour ?

L'amitié pour nos adolescents

Les parents seront donc attentifs à observer et à encourager leurs enfants dans le choix de sains camarades puis de quelques bons amis, tout en respectant leur personnalité.

Il faudra découvrir ceux avec lesquels leurs affinités iront de pair avec une bonne influence réciproque : éducation, bonne humeur, piété, générosité envers les autres....

Avec l'âge, l'influence des amis deviendra essentielle pour compléter l'éducation que vous avez voulu donner, et aider le futur adulte à élever son idéal vers le Beau, le Vrai, le Bien. L'ami devient le confident, parfois avant les parents ; mieux vaut qu'il soit un « ange gardien » !

Que faire si votre adolescent est fasciné par un camarade de classe dévergondé ou qui se permet des paroles ou des actes ignorés dans votre maison ? L'adolescent est souvent impressionné par celui qui brille ou qui ose des choses que lui-même ignore. Lorsque cela arrive, sachons

questionner l'influence qu'il subit : t'aide-t-elle à grandir dans un idéal noble ? A être fidèle à tes devoirs et à progresser ? Aimerais-tu cet ami comme futur mari de ta sœur ? (Ou l'amie comme épouse de ton frère ?) Notre attention portera sur les actes, sans condamner la personne : peut-être le camarade a-t-il une situation familiale difficile, un manque d'éducation, un caractère ingrat ?

N'attendez pas que vos enfants soient attirés par de mauvais éléments pour faciliter les circonstances qui les feront choisir de bons camarades et de bons amis ! Que vos enfants sachent que les vrais amis sont bienvenus chez vous et qu'ils osent les y faire venir : vous serez contents de voir les bonnes influences et détecterez plus facilement les éventuelles faiblesses.

Encouragez vos enfants à se donner aux autres dans des mouvements qui cultivent un idéal noble, cet idéal qui sera un point commun avec de futurs amis. Scoutisme, chorale, groupes de formation ou associations sont évidemment prioritaires sur les réunions trop mondaines ou même seulement sportives.

Si vous vous sentez isolés en province, n'hésitez pas à encourager les jeunes à se déplacer lorsqu'un événement intéressant a lieu un peu loin ! L'amitié naît souvent sans qu'on s'en rende >>>



>>> compte, il faut donc prendre le temps de se connaître au-delà des premières impressions, créer les occasions de se retrouver, ne pas vouloir aller trop vite si on veut que l'amitié soit solide et dure longtemps.

Une saine amitié nous entraîne vers le haut

Apprenons aux jeunes qu'aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, sans se rechercher soi-même. Leur amitié sera donc d'autant plus belle qu'ils placeront leur idéal plus haut. Donnons nous-mêmes l'exemple dans nos amitiés !

L'amitié doit savoir donner Dieu en même temps que notre cœur à la personne aimée : vivons donc de Foi et de prière.

Pour soutenir notre ami dans ses difficultés, le préserver du mal, le soutenir voire le redresser dans les chutes, soyons exemplaires et sans respect humain.

Pour nous perfectionner et monter ensemble plus haut, construisons des habitudes vertueuses, connaissons nos défauts et travaillons les vertus que nous possédons déjà.

Développons la confiance mutuelle qui permet les confidences. Celle qui s'appuie sur la franchise et la douceur, et non pas la flatterie. Celle qui sait dire les vérités qui peuvent déranger, mais en choisissant la forme adaptée et le moment opportun où l'âme est accessible.

Pour être heureux de nous retrouver et de passer du temps ensemble, soyons attentifs à l'autre, restons simples et souriants même si notre temps est limité.

Ainsi notre don sera fructueux et nous recevrons en retour des biens encore plus grands que ceux que nous aurons donnés.

Camarades ou amis ?

Aidons nos enfants à distinguer les amis et les camarades. Un ami se choisit avec soin car « l'amitié, c'est la mise en commun de deux vies par l'échange des pensées, le partage des sentiments, la communication de ses projets, la mise en accord des activités et leur essor vers un même idéal¹. ».

Cependant les circonstances nous font rencontrer d'autres personnes : à l'école, au travail, dans les différentes organisations de la société. Dans ces milieux, nous devons partout nous montrer bons camarades, pour faciliter la vie commune et pour

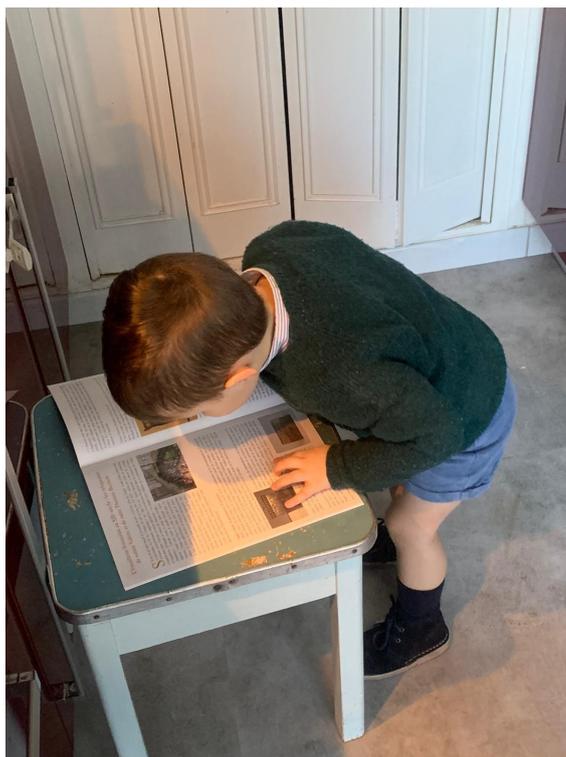
être apôtres.

Bien sûr, la diversité entre camarades : pensées, façons de sentir, acquis différents est parfois source de difficultés. Elle présente pourtant de gros avantages si nous savons nous en servir. Elle nous aide à enrichir nos propres notions, adoucir nos angles, prendre conscience des nuances, nous adapter aux différentes personnalités, nous exercer à défendre nos idées par l'exemple et par des discussions argumentées, sans violence ni respect humain. De bons camarades peuvent alors être de bons soutiens quoique d'une manière moins intime et plus limitée que des amis.

Si le niveau est bas, changeons-le ! C'est un programme de conquête et non de timide défense. Ne soyons pas présomptueux, ce ne sera pas possible avec tout le monde et pas seul contre tous. Nous repérerons donc ceux qui ont les meilleures qualités pour nous soutenir dans ce but. Si malgré tout, nous trouvons des tentations pour nous, nous n'obtiendrons pas le progrès pour les autres. Il vaudra mieux, dans ce cas, s'éloigner de ceux à qui nous ne voulons pas ressembler, sans aigreur mais fermement.

Hervé Lepère

¹ Père Sertillanges O.P, *Jeunes de France*



Et toi, aimerais-tu « être ton ami » ?

Pour les petits
comme pour
les grands

C'est au sein de sa famille que le jeune enfant développe ses premiers contacts avec les autres : parents, frères et sœurs, grands-parents ou cousins qui passent ou rendent visite. Les parents s'appliquent à ce que s'établissent d'excellents rapports entre tout ce petit monde, un bon esprit, le désir de se comprendre, de s'entraider, de se confier. Peu à peu les connaissances s'élargissent aux amis de passage, aux gens que l'on croise dans la rue ou à l'église. Le petit fait souvent la grimace devant un nouveau visage, puis s'y habitue après plusieurs rencontres...

Parfois des familles très unies ont tendance à défendre jalousement l'entrée du foyer à tout étranger. Mieux vaut préserver nos enfants de cette forme de repliement familial en leur montrant assez jeunes qu'il y a d'autres familles, d'autres enfants, auxquels, à l'occasion, on pourra rendre service, saluer d'un mot gentil, d'un geste de politesse, d'un sourire.

Quand il ira à l'école, l'horizon du nouvel écolier s'agrandira encore, et il apprendra à bien s'intégrer dans sa classe et à respecter ses camarades, pour de nombreuses années ! C'est sa personnalité, polie et modelée par son éducation, qui fera de lui un être plus ou moins sociable et avenant. Que seront ses camarades, pour lui ? Des êtres indifférents ? Des souffre-douleurs dont on s'amuse parce qu'ils n'ont ni son nom, ni sa désinvol-

ture... ? Des objets de mépris car concurrents, trop « bigots » ou dévergondés ? Non, ils ne peuvent ni ne doivent être cela ! L'écolier devra d'abord voir en chacun de ses camarades, en chaque homme, une âme créée par le Bon Dieu. Ses parents l'aideront dès son jeune âge à voir, non s'il a tel ou tel caractère, non s'il est déplaisant ou sympathique, mais une âme. Une âme qui se prépare, comme lui, un avenir éternel de joie ou d'horreur. Avant de juger, il doit déjà respecter l'âme de ses congénères, et **l'aimer comme Dieu l'aime.**

Qui sait si le salut de l'une de ces âmes n'est pas lié à l'attitude qu'aura l'enfant vis-à-vis de lui ? Souvent, les hommes se damnent par les hommes, et Dieu les sauve aussi les uns par les autres. En tout cas, cet enfant peut beaucoup compter pour en entraîner un autre dans un sursaut ou une chute, selon sa bonne ou mauvaise influence sur lui (et inversement !). À l'école, l'élève « bon camarade » cherchera à élever le niveau d'entente entre tous, à contribuer à donner un esprit de classe qui est comme une âme collective frondeuse ou disciplinaire, vulgaire ou distinguée, fervente ou indifférente... Il apprendra également à se défier des mauvais sujets pour lesquels il aura tout tenté avec gentillesse, mais sans succès. On le mettra en garde de ne pas mettre son âme en danger sous prétexte de « convertir »

un camarade de mauvaise influence. Prier pour le malheureux sera alors son réconfort, et la Providence fera le reste.

Cela n'est pas donné à tout le monde d'être meneur d'hommes, fédérateur dans sa classe, mais cela est à la portée de tous d'être le bon camarade sur lequel on peut compter, auquel on songe spontanément quand on a un service à demander, dont on est sûr de n'être jamais repoussé. Celui-là devient alors un modèle vivant qui sans pose, s'impose ; sans rien dire, >>>



>>> réprimande ; sans discours, prêche Dieu ; sans rien faire pour attirer l'attention, se distingue aux yeux de tous.

C'est en étant admirable, vertueux, que l'on se fait de bons amis. Vertueux ne veut pas dire « sainte Nitouche » qui se montre exemplaire par devant et détestable par derrière ; mais quelqu'un qui, se mettant à l'école de Notre-Seigneur, imite ses vertus de bonté, de joie, d'honnêteté, de franchise, de courage, de pureté... pour se faire un autre Christ parmi les autres. Cela est entraînant pour l'entourage qui voudrait imiter et devenir l'ami de ce si bon camarade. « Qui se ressemble s'assemble ! », les bons camarades, comme les mauvais, auront une bonne ou une mauvaise influence autour d'eux...

Plusieurs fois, des jeunes de mon entourage sont venus me trouver :

- Je n'ai pas d'amis, personne ne veut venir avec moi...

- Et toi, aimerais-tu « être ton ami » ? En quoi es-tu suffisamment aimable pour attirer de bons et sympathiques amis ?

C'est amusant comme à chaque fois cette question faisait « mouche » en ouvrant les yeux de l'âme. Nous n'avions pas besoin de développer davantage la question... Tout était clair, et je le voyais bien dans ce bon sourire entendu que j'avais alors en face de moi !

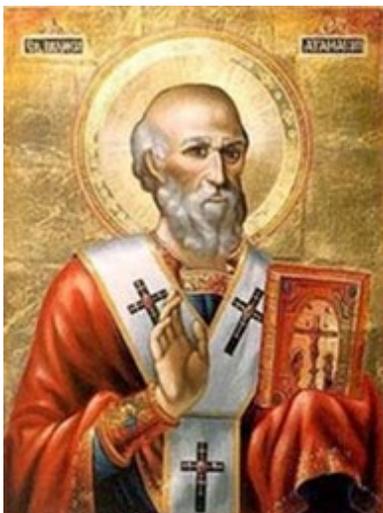
En amitié, ce sont les âmes qui s'attirent, qui s'entraînent et s'élèvent en s'encourageant mutuellement. Un bon ami n'est jamais parfait, il a ses propres défauts, ses propres combats pour son bien supérieur, il a comme nous tous son pèlerinage terrestre à accomplir avec ses dépouillements et ses enrichissements, ses labeurs, ses épreuves, ses chutes, et ses élans de grâces. Le véritable ami sait nous reprendre, nous encourager contre nos défauts ou faiblesses, et peut tout nous dire. Il est autant l'ami de notre âme que celui de notre personne humaine... et peut-être même plus !

Il faut donc guider nos enfants dans la recherche du bon ami, celui qui l'entraînera vers le Ciel. Le Bon Dieu en met toujours un et même plusieurs sur le chemin, parfois dès la petite enfance, parfois plus tard (scoutisme, pension, études supérieures, paroisse...), toujours il nous envoie ce soutien de l'âme. Mais surtout notre éducation fera de notre enfant « le » bon ami pour d'autres, un nouveau Jésus-Christ parmi ses congénères, en famille, en société, en entreprise, celui dont on pourra dire : « Si je ne l'avais pas connu, je ne vaudrais pas la moitié de moi-même. » Celui-là saura immanquablement se faire de bons et vrais amis !

Sophie de Lédinghen

2 mai : saint Athanase

Evêque, confesseur et docteur de l'Eglise. Aimons à redire souvent le symbole de saint Athanase qui commence par ces mots : « Quiconque veut être sauvé doit avant tout garder la foi catholique. »



7 mai : saint Stanislas

Evêque et martyr. Tel un nouveau Jean-Baptiste, saint Stanislas est tombé martyr des droits sacrés du mariage : O Dieu, pour l'honneur de qui le glorieux pontife Stanislas a succombé sous le glaive des impies, faites que tous ceux qui implorent son secours obtiennent l'effet salutaire de leur demande.

Foyers Ardents a rencontré Marion Dapsance, docteur en anthropologie et auteur de plusieurs livres sur le bouddhisme. (Nous avons conservé le style oral de cet entretien)

Foyers Ardents : Chère Madame, les nouvelles pratiques d'inspiration asiatique sont à la mode et utilisent un vocabulaire dont la signification nous dépasse (zen, karma, shakras, mandala, etc...).

Tout d'abord, pouvez-vous nous résumer ce qu'est le bouddhisme et son origine ?

Marion Dapsance : *Le fameux Bouddha serait le prince Siddhartha Gautama qui aurait vécu au V^e siècle avant Jésus-Christ. Nous n'avons cependant aucune preuve historique de son existence. Le bouddhisme est né dans un milieu d'ascètes qui se sont séparés des hindouistes originaires d'Iran, qui pratiquaient des rituels védiques (liés au feu). Ces ascètes ont inventé ce qu'on a appelé plus tard « **le yoga** » c'est-à-dire des pratiques corporelles qui étaient initialement des pénitences pour brûler - en référence au feu védique - le mauvais **karma**, c'est-à-dire les conséquences des mauvaises actions de cette vie et des vies passées.*

Pour brûler ce karma, il fallait faire des pratiques de privation et de rejet du corps, par exemple rester les 2 bras en l'air sans jamais les baisser, rester suspendu à des arbres la tête en bas ou rester sur un pied pendant des années ; certains même se coupaient une main, un bras, un pied ou s'arrachaient un œil !

Ensuite différentes écoles bouddhiques ont essayé en Asie.

*Ce que nous appelons « **le bouddhisme** », c'est (d'après les dernières recherches publiées dans mon livre : *Le bouddhisme des bouddhistes*¹) la secte qui s'est distinguée des autres dans le culte des reliques du Bouddha, dans la vénération d'images » (icônes et statues de divinités particulières qui venaient de l'Inde ancienne) et dans la domestication des démons pour obtenir les pouvoirs de se libérer du cycle des réincarnations. La vie pour eux est considérée comme uniquement négative. Le corps est considéré comme un obstacle et il faut sortir de ce cycle sans fin des morts*

et des renaissances en découvrant à l'intérieur de soi la conscience pure qui n'est pas non plus l'esprit mais qui est une sorte d'âme éternelle cachée par tout ce qui est matière. Le but est donc de se détacher du corps et de se faire aider en cela par des divinités, par des démons.

FA : Existe-t-il, comme dans le protestantisme, différents bouddhismes ?

MD : *Il y a en effet différentes écoles bouddhiques puisqu'il n'y a pas d'autorité centrale qui définirait des dogmes ou une doctrine claire, comme dans l'Eglise catholique. Dans le bouddhisme, selon les tendances, on peut donc trouver une idée et son contraire. Certaines écoles considèrent que l'âme n'existe pas, que les êtres humains n'ont pas d'âme et que l'éveil c'est justement de comprendre que l'homme n'a pas d'âme. D'autres écoles disent au contraire qu'il faut retrouver cette conscience pure - plus ou moins une âme -, qui est en fait divine et que tout le monde possède à l'intérieur de soi.*

FA : Retrouve-t-on une idée principale dans toutes ces philosophies bouddhiques ?

MD : *Il y en a plusieurs parce que le but recherché appelé **l'éveil**, autrement dit la libération du cycle sans fin des renaissances, n'est pas défini. Cependant on retrouve quelques idées centrales : ce sont les fameuses « **quatre nobles vérités**² ».*

Ces 4 vérités affirment que :

- le monde est souffrance et illusion,
- la cause de la souffrance est l'ignorance (ignorer que l'on n'existe pas, qu'il n'y a pas d'âme ou que cette âme est obscurcie par les mauvais karma),
- on peut se libérer de cette ignorance,
- il y a un chemin vers la libération que les bouddhistes appellent le noble sentier octuple donc un sentier en 8 étapes.

*Le **karma** régit l'existence, c'est-à-dire que l'être humain et même l'être animal posent des actes entraînant des conséquences qui donnent des sortes de bons points karmiques ou de mauvais points. Plus on obtient de points positifs, plus on aura une renaissance favorable ; à l'inverse >>>*

>>> plus on acquiert de mauvais points, plus on risque de se réincarner comme un animal sale, misérable. Cette loi du karma est l'un des points importants du bouddhisme.

Une autre idée importante dans le bouddhisme est que le monde est une illusion et par conséquent on ne peut pas se fier au monde, on ne peut pas se fier à ses sens, ni à sa raison, qui, de fait, n'existe pas. L'être humain est prisonnier d'un monde qui est comme un film ; ce film, cette illusion « existe », ou plus exactement apparaît, se manifeste en raison de l'illusion qui réside dans les esprits du fait de l'accumulation du karma. Prendre le monde et le soi comme des réalités tangibles est selon eux la cause de la souffrance. Pour faire disparaître la souffrance, il suffit de prendre conscience que « je » n'existe pas réellement, et le monde non plus.

FA : Les personnes qui sont attirées par le bouddhisme pensent à la « non-violence », à la « zen attitude », au calme, au bien-être, au refus de la souffrance. Ce n'est pas ce que vous décrivez !

MD : Il faut savoir au départ ce que signifie le mot « zen » : son objet n'est pas du tout de trouver le calme. Au départ la méditation zen avait pour but de voir le Bouddha en la personne même de l'abbé du monastère, alors que dans les versions antérieures du zen et de son ancêtre chinois le chan, il fallait le voir dans les icônes. La discipline très stricte qui entoure ces pratiques de « vision du Bouddha » (darshan) sont à l'opposé de ce que l'on appelle chez nous « zen », c'est-à-dire « détendu », « calme », « cool ». Le zen japonais est tout sauf « cool ». D'autre part, les rituels zen étaient surtout dédiés à la protection de l'empereur, de la nation et de l'ordre moral. Jamais pour le « développement personnel » ou le confort.

FA : Votre livre de 2018 s'appelle : *Qu'ont-ils*

*fait du bouddhisme ? Une analyse sans concession du bouddhisme à l'occidentale*³. Y-a-t-il alors un bon, un vrai bouddhisme ?

MD : Il faut savoir que toutes les écoles de bouddhisme pratiquent des rituels qui sont souvent basés sur des principes de magie, c'est-à-dire où l'on se transforme en autre chose que ce qu'on est. Le bouddhisme qu'on appelle tantrique est une religion qui a dominé toute l'Inde et toutes les traditions d'Inde au Moyen-Âge. Dans le tantrisme, on se transforme en divinité et on fait appel à des rituels où on convoque une divinité en l'appelant, en l'invoquant, en répétant son mantra. La divinité prend alors possession du corps de l'adepte qui devient cette divinité et a des pouvoirs surnaturels, supposément des pouvoirs d'omniscience, de voler dans les airs, de se transformer en ce qu'il veut et d'obtenir ce qu'il recherche et notamment le pouvoir d'atteindre l'éveil c'est-à-dire la libération. Fondamentalement, il s'agit de pratiques de possession par des entités préternaturelles : « divinités » ou démons dont on entend s'accaparer les pouvoirs.

Le bouddhisme est aussi, en Asie, un culte des re-

liques, reliques qui appartiennent, prétend-on, au Bouddha. Par exemple, une tenue de Bouddha est vénérée au Sri Lanka et promenée dans un festival annuel. Remarquons que dans le christianisme on vénère les reliques de celui qui a démontré sa sainteté tandis que dans le bouddhisme, c'est la relique qui fait la sainteté. On brûle le corps du moine bouddhiste sans trop savoir s'il avait des pouvoirs particuliers : si on trouve dans ses cendres des petits galets colorés, alors on considère que ce sont des reliques, donc que cette personne avait des pouvoirs surnaturels ou super humains. Mais ce ne sont pas ces formes-là du bouddhisme asiatique qui ont intéressé les Occidentaux des XIX^e et XX^e siècles. Pour satisfaire leur désir d'une « meilleure religion » que le >>>



>>> christianisme qu'ils rejetaient, ils ont inventé un « bouddhisme » à leur goût, sur la base de quelques textes philosophiques sanskrits. Ce « bouddhisme » est devenu « rationnel » parce qu'ils ont opéré une sélection drastique entre l'immense matériau de possession, de sorcellerie, de magie, de merveilleux, dont ils se sont débarrassés, et quelques textes de pure philosophie, qu'ils ont conservés et montés en épingle.

FA : Vous avez parlé de mantra ; pouvez-vous nous définir ce mot ?

MD : Un mantra, c'est à la fois l'invocation d'une divinité ou d'un démon. C'est aussi une formule magique, c'est-à-dire une formule qui n'a pas un sens rationnel mais qui produit des effets de transformation donc des effets magiques. C'est enfin une sorte de condensation sonore ou écrite d'une divinité. Chaque divinité a son mantra par lequel on la célèbre et on la vénère.

FA : On entend souvent dire en entreprise et à la radio « ouvrons les chakras ! ». De quoi s'agit-il ?

MD : Au départ, le chakra c'est la roue d'un char de guerre puis ce mot en est venu à désigner ces fameux centres d'« énergies » (« souffles » et « nectars » pour les Indiens), que l'on aurait le long de la colonne vertébrale dans le corps dit subtil ou imaginal. Mais ce sont aussi et surtout des panthéons, c'est-à-dire des univers de divinité. Chaque chakra est un univers de divinité, univers gouverné par une divinité en particulier, entourée d'autres divinités secondaires. Le yogi ou le pratiquant du bouddhisme tantrique imagine

que son corps est empli de divinités et qu'elles sont à l'intérieur de ses chakras, à l'intérieur des roues.

FA : Que faut-il penser du yoga qui est pratiqué en France sous la forme d'exercices respiratoires, d'étirements et de gymnastique et parfois dans certaines préparations à l'accouchement ? Cela ne ressemble pas à la pratique du yoga telle que vous l'avez définie plus haut. Pouvez-vous nous expliquer ces deux pratiques différentes ?

MD : Différencions le Hatha yoga du yoga pratiqué aujourd'hui en Europe.

- le Hatha Yoga a pour but de permettre au yogi, donc aux pratiquants, d'atteindre l'immortalité ; le but de ce yoga c'est d'avoir un corps immortel, un corps divin. Les rituels pratiqués utilisent sang et sécrétions corporelles ; nous ne les décrirons pas davantage ici.

- Le « yoga » qu'on nous propose aujourd'hui en Occident est un mélange de pratiques dans lesquelles on trouve essentiellement de la gymnastique suédoise et des méthodes de gymnastique qui ont été développées à la fin du XIX^e et début du XX^e siècle quand les États européens ont pensé qu'il fallait que leur population soit forte et résistante et quand les Anglais répandirent ces pratiques en Inde. Plusieurs « gourous » (maîtres) indiens ont repris ces méthodes de culture physique et y ont adjoint du hatha yoga plus traditionnel, donc en lien avec des pratiques sexuelles d'union avec des « divinités ».

FA : Le catholique peut-il pratiquer sans danger ce « yoga » en le séparant de toute idée de religion ?

MD : La réponse est évidemment non. Qu'il se mette plutôt aux pilates, à la gymnastique, à la barre au sol, à la danse... Les possibilités sont nombreuses.

FA : De grandes entreprises, des consultants et You >>>



>>> Tube promeuvent des séances de « méditation en pleine conscience » ou de « méditation anti-stress ». Ont-elles un rapport avec le bouddhisme ? Sont-elles comparables à la méditation pratiquée par le catholique ?

MD : *L'origine de la méditation bouddhique, qu'on appelle chez nous pleine conscience est, comme le yoga, un mélange de tradition indienne médiévale et de tradition du sud-est asiatique où l'esprit doit passer en revue le corps pour se focaliser sur la respiration en vue d'atteindre la libération du samsara (cycle des morts et des renaissances). Dans les traditions bouddhiques indiennes qui sont supposées être les plus pures on trouve en réalité des « méditations sur l'impur » ou sur « l'abject » où l'on se visualise soi-même comme un sac de substances dégoûtantes et comme un cadavre en devenir. Cette méditation n'a donc rien à voir avec la méditation catholique qui a pour but de se rapprocher de Dieu.*

FA : Que pensez-vous des mandalas, ces coloriages « zen », pour enfants et adultes ?

MD : *Un mandala à l'origine est une représentation symbolique de l'univers en peinture, en sable ou en différents matériaux centrée sur le Mont Mérou qui est supposé être le centre de l'univers. C'est aussi un panthéon, et également une aire rituelle, un cercle magique, que le pratiquant trace sur le sol avant de commencer ses rituels. C'est exactement ce que font les sorciers quand*

ils pratiquent la magie. On ne peut que déconseiller la fréquentation de ces pratiques inspirées de la magie et on se demande donc quel intérêt l'occidental trouve à colorier des mandalas... Pourquoi ne pas plutôt colorier des vitraux de cathédrales ?

FA : Puisque c'est le thème de ce numéro, qu'est-ce que le mot « amitié » représente pour un bouddhiste ?

MD : *L'amour, l'amitié, la charité sont les grands absents du bouddhisme. Il y a certes « la compassion », mais elle reste surtout abstraite. Les rituels du mahayana (« grand véhicule ») mentionnent que le pratiquant « souhaite que tous les êtres parviennent à l'éveil », ce qui paraît un peu court.*

Merci Madame, d'avoir éclairé pour nous ce monde mal connu en Occident et dont les pratiques tentent de se répandre « en douceur ».

¹ Edition du Cerf, janvier 2024.

² *La traduction est imparfaite. On devrait dire les « quatre vérités pour les nobles ». Il y a une hiérarchie des êtres dans le bouddhisme où certains êtres sont supérieurs spirituellement à d'autres puisqu'ils ont déjà avancé dans leur vie antérieure.*

³ Edition Folio Essais, janvier 2019.

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Un bien précieux

Le coin
des
jeunes

Sais-tu qu'il existe un bien rare et précieux entre tous, qui ne s'achète pas mais qui se donne et se reçoit, un bien qui, s'il est absent d'une vie, la rend bien triste et terne malgré tous les talents et toutes les richesses ?

C'est l'amitié véritable.

La sagesse antique d'Aristote la donne comme la plus grande des trois formes d'amitié : l'amitié intéressée, l'amitié agréable, et l'amitié véritable.

Si tu prends contact habituellement d'un air faussement aimable, recherchant un avantage matériel ou un service, et dans ce but, ne te soucies qu'apparemment de l'autre, c'est l'amitié intéressée mais

Ce n'est pas l'amitié véritable.

Si tu es heureuse de passer un bon moment avec tel ou tel pour une détente ou une activité commune, un groupe d'amis qui peut-être n'existera plus quand les difficultés surviendront, et ne durera que le temps des études ou des loisirs communs, c'est l'amitié agréable, souvent superficielle mais

Ce n'est pas l'amitié véritable.

Un bien précieux comme l'amitié commence parfois doucement, les rencontres dans diverses circonstances permettant le temps de se connaître, ou au contraire se faisant assez vite, deux âmes s'étant reconnues.

Le seul critère est celui des fruits que nous laisse chaque rencontre, avec un parfum de bonté qui dans son sillage, nous a rendus meilleurs. Se sentir grandi, enrichi et ennobli au contact de l'autre, toujours et sans illusion,

C'est l'amitié véritable.

Se retrouver comme l'on s'est quitté, quel que soit le temps écoulé, dans une totale confiance, sans crainte de la réaction de l'ami ou de son humeur, avec une simplicité toujours présente pour être totalement nous-même, sans faux-semblant, sans détour, savoir ouvrir son âme avec ses faiblesses et ses doutes sur des sujets difficiles,

Pouvoir appeler à l'aide dans la détresse physique, morale, spirituelle, ou au contraire répondre à ses appels sans faire attendre, en se gênant s'il le faut,

Comprendre aussi avec patience qu'il ne puisse à un moment nous aider, sans lui en vouloir,

C'est l'amitié véritable.

Être capable d'entendre une parole forte, dans notre intérêt, même douloureuse mais nécessaire pour éviter des erreurs ou grandir dans la vertu,

Et remercier d'être remis sur la bonne route, car le véritable ami veut notre vrai bien.

Savoir dire cette même parole avec clarté et délicatesse sans craindre de perdre l'autre, faisant fi alors des conséquences que cela aurait pour nous.

Lors des incompréhensions, se remettre en cause et demander pardon, savoir pardonner très vite et s'il faut en reparler, le faire avec humour et humilité, sans ressentiment,

C'est l'amitié véritable.

Ne pas s'étonner des défauts, des faiblesses, des chutes aussi, car se rappelant notre propre misère et vouloir toujours, toujours aider, soutenir, être présent, quoiqu'il en coûte.

Être prêt à tendre la main quand bien même notre ami serait tombé très bas, sans le juger, mais en >>>

>>> le relevant avec patience,

Garder au fond de notre cœur les confidences, ne jamais trahir un secret, et fermer nos oreilles aux critiques d'autrui sans écoute complaisante, en voulant au contraire défendre sa réputation,

C'est l'amitié véritable.

Comprendre un éloignement passager, sans amertume même si la souffrance est là et se réjouir, sans remarque, du contact retrouvé.

Garder sa porte toujours ouverte, et s'efforcer de deviner les besoins ou les peines.

Uniquement si cela est nécessaire pour un plus grand bien, savoir se quitter sans la lâcheté des moyens de communication interposés qui font écran au courage et à la loyauté, mais expliquer face à face ce qui coûte, par respect de ce que fut l'amitié.

C'est l'amitié véritable.

Enfin, lorsque l'ami quitte ce monde, ne pas l'oublier, faisant fi des serments de fidélité et de soutien sans prier pour lui.

Mais le remettre par nos sacrifices et nos prières dans les mains toutes miséricordieuses du Véritable Ami, et lui demander, au nom de l'amitié, d'intercéder pour nous, afin qu'ensemble nous nous réjouissons sans cesse dans le bonheur sans fin,

C'est l'amitié véritable.

Jeanne de Thuringe

N.B : pour les besoins du texte le mot ami est pris ici dans son concept même, sans connotation masculine spécifique..

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les contacts) :.....

De la part de (facultatif) :.....

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Mon meilleur ami !

Je lui dis tout, il sait tout de moi, nous passons beaucoup de temps ensemble, dès que je m'ennuie, il est là pour moi. En cas de coup dur, il sait me distraire. Il me donne beaucoup de conseils sans attendre que je les lui demande. Il me tient au courant de l'actualité et sait me renseigner au sujet d'à peu près tout. Il m'aide à faire le bon choix. Il me met en relation avec de nombreuses personnes et m'aide à entretenir mon réseau. Il aime me prendre en photo. Nous sommes très intimes, il me dit des choses que je ne veux partager avec personne d'autre. Nous sommes inséparables, c'est mon meilleur ami, voire plus, car souvent nous nous promenons main dans la main, nous nous regardons dans les yeux et nous dormons même côte à côte.

C'est mon ami, mon amour, mon...SMARTPHONE !

Je lui dis tout, il sait tout de moi, et d'ailleurs il le répète à tout le monde. Nous passons beaucoup de temps ensemble, beaucoup trop car c'est plus facile que de faire mon devoir d'état. Dès que je m'ennuie, il est là pour moi, je ne suis donc jamais seul face à mes pensées. Plus jamais je n'ai le temps de réfléchir au sens et à la direction que je veux donner à la vie. En cas de coup dur, il sait me distraire, je n'ai donc plus besoin de m'ouvrir à personne et je ne parle plus à ma famille ni à mes autres amis de mes souffrances ou de mes difficultés. Elles restent entre nous, ou plutôt au fond de moi, ce qui me conduit parfois à la déprime. Il me donne beaucoup de conseils, mais ces conseils sont-ils orientés à mon salut ou à la meilleure façon d'utiliser mon temps et mon porte-monnaie pour en tirer le plus de plaisir ? Il me tient au courant de l'actualité en permanence, et saturé sous les informations souvent dramatiques, je tombe parfois dans une certaine forme de tristesse ou de morosité. Il sait me renseigner au sujet d'à peu près tout,

mais est-ce toujours la vérité qu'il me livre ? Je n'ai pas le temps de le vérifier. Il m'aide à faire le meilleur choix, mais en réalité, ne m'ôte-t-il pas une partie de ma liberté ? En m'apportant des réponses toutes faites, je n'ai plus le temps de chercher, de délibérer, de prendre conseil avant de décider pour agir et je ne puis donc plus exercer réellement la prudence. Il me met en relation avec de nombreuses personnes et me permet d'entretenir mon réseau. Mais ces relations de réseaux sociaux me permettent surtout de me voir moi-même dans le regard des autres, de chercher leur approbation au travers des publications et de leur « likes » plus que d'entretenir de véritables amitiés. Il aime me prendre en photo, et ces photos publiées sur la toile peuvent être déformées et utilisées contre ma réputation et celle de mon entourage. Il me dit des choses que je ne veux partager avec personne, mais ces choses portent souvent atteinte à ma pureté et cela m'enferme dans la honte, renforçant ainsi mon isolement, ma



solitude et donc mon addiction.

Nous sommes inséparables, en effet, complètement addict sans lui je me sens seul, démuni et cela me stresse. >>>

>>> C'est mon meilleur ami, ou plutôt mon meilleur ennemi, celui dont je ne peux me passer mais qui me tient sous son emprise et qui, si je n'y prends pas garde, peut asphyxier mon âme et la détourner de Dieu.

Alors, plus dangereux des amis, plus amical des ennemis, le smartphone me semble cependant indispensable. Avant tout, réfléchissons honnêtement si un simple téléphone à touches ne me suffirait pas ? Et s'il est vraiment inévitable, comment l'utiliser au mieux en vue de mon salut ?

Quelques règles peuvent y aider. Simples et faciles à mettre en œuvre, elles peuvent cependant nécessiter de gros efforts de volonté tant notre ami nous est cher. Mais quand non seulement notre bonheur naturel et relationnel, mais encore notre bonne santé spirituelle et notre salut sont en jeu, n'est-il pas nécessaire de faire quelque effort ?

L'objectif qui sous-tend ces règles est assez simple : rester libre !

Pour rester libre, il faut lutter contre tout ce qui entraîne l'addiction. L'addiction est provoquée par les hormones qui sont générées par notre cerveau quand il est soumis à différents types de sollicitations.

Il y a tout d'abord la dopamine qui est une sorte de récompense émise par notre cerveau quand nous recevons un like, une notification, une victoire dans un jeu. Cette hormone nous permet de nous sentir bien, ce qui renforce notre comportement et peu à peu nous rend addict.

Afin de limiter cet effet, le meilleur moyen est de désactiver les notifications tout en laissant la sonnerie ou le vibreur activé pour les appels, comme cela s'il y a quelque chose de grave, nous restons joignable à tout moment. Le premier effet sera peut-être que nous sortirons encore plus souvent le téléphone de notre poche pour savoir si personne ne nous a contactés. Il est donc nécessaire de combiner à cela une règle d'usage : s'accorder des moments limités dans le temps au cours de la journée pour regarder son téléphone et y répondre, avant les repas par exemple. C'est au cours de ces moments dédiés, que nous effectuerons les recherches dont nous avons besoin par rapport à toutes les questions que nous nous sommes posées depuis la dernière consultation. Si ces questions sont importantes, nous nous en souviendrons, sinon elles seront oubliées, et cela fera déjà un premier filtre. Il faut, de plus, fixer un temps maximum à ne pas dépasser et le vérifier.

Sur la plupart des smartphones, dans le dossier « paramètres » sur Android, il y a un onglet « Bien-être numérique » et sur Iphone dans le dossier « réglages », un onglet « Temps d'écran » qui nous renseignent sur le temps que nous passons quotidiennement sur l'écran ainsi que les applications les plus utilisées. Cela permet de prendre conscience du temps passé avec notre meilleur ennemi.

Il y a ensuite les hormones du plaisir déclenchées lorsque des images impures sont soumises à notre regard qui sont encore plus addictives, et qui constituent un danger mortel pour nos âmes. Sans compter la honte associée qui va pousser à l'isolement, à se cacher de sa famille ou de son entourage et finalement conduire au mensonge, qui va accentuer la honte, etc... Le démon s'y connaît pour tendre ses filets !

Seule la grâce de Dieu peut nous permettre de résister à ces tentations, il nous faut donc la lui demander souvent. Mais aussi autant que possible limiter notre exposition ainsi que le danger de succomber à la tentation. Pour cela, ne pas consulter internet dans des endroits isolés, pouvoir être toujours vu de quelqu'un de son entourage limitera grandement le risque. Et enfin, si par malheur, nous tombons, s'empressez au confessionnal sans fausse honte, en étant assuré que le prêtre en aura vu bien d'autres avant nous et certainement encore beaucoup après nous. Nous enfermer dans le secret est la tactique du diable, alors surtout, allons nous jeter dans les bras de Notre-Seigneur pour y échapper.

Des pare-feux peuvent aussi être installés, qui limitent l'accès à certains sites. Mais cela ne permettra jamais d'éviter tout danger sur ce sujet.

Ces quelques recommandations, appliquées avec une volonté ferme, nous permettront de reprendre le contrôle sur cet « ami » envahissant et de retrouver notre liberté. N'hésitons pas aussi à en parler à nos vrais amis qui ont tous les mêmes difficultés, pour nous entraider vers le bien, et disons « Ciao » à notre ancien « meilleur ami » !

Antoine

Les trois sortes d'amitié

Ma chère Bertille,

Tu rêves d'avoir quelques véritables amies et me demandes quelles sont les conditions d'une bonne amitié. Tu as raison, l'amitié est un mot qui fait rêver, qui scintille comme les étoiles dans le ciel ! Parfois, on la rencontre dès le jeune âge et elle perdure au fil du temps ; parfois on souffre de se trouver isolé quand on aimerait tant pouvoir partager « d'âme à âme ». Les franches et belles amitiés sont exigeantes, tant elles demandent confiance réciproque, dépassement de tout amour-propre et harmonie. Comment les trouver ?



Aristote distingue trois amitiés : l'amitié utile (ayant pour fondement un intérêt commun), l'amitié de plaisir (les amis ressentent une joie mutuelle à être ensemble) et l'amitié parfaite fondée sur la vertu.

Les deux premières sont celles que l'on rencontre le plus souvent ; elles se nouent et se dénouent au fil des ans et sont souvent fondées sur les centres d'intérêts communs. Quoi qu'il en soit, il faut veiller à ce que celles-ci soient saines afin de toujours mener vers le Vrai, le Beau et le Bien.

Tu te demandes donc comment savoir si une amitié est mauvaise ou même seulement inutile ?

Il est un signe qui ne trompe pas : si elle te rend triste, t'abaisse et te mène vers un repli sur toi, une vision pessimiste ou égoïste sur le monde, alors « taillez, tranchez, il ne faut pas s'amuser à découdre ces folles amitiés, il faut les déchirer¹. »

Parmi les mauvais amis, on reconnaît les égoïstes qui ne voient que leur intérêt ; les arrivistes qui cultivent les belles relations pour se frayer un chemin professionnel ; les accapareurs qui veulent tout recevoir sans jamais rien donner, les vaniteux qui se juchent sur un piédestal pour se faire aduler ; les jouisseurs qui ne cherchent qu'une exaltation excitante comme celle qui se

propage sur « la toile », les volages qui papillonnent et font souffrir, les exclusifs qui n'admettent aucun partage, les médiocres et les vulgaires... Ne nous attardons pas sur ces relations superficielles et malsaines qui ne font que combler un vide absolu et qui sont l'apanage des « petits » ; leur âme, soit par manque de profondeur, soit par absence de volonté, n'a pas réussi à acquérir la valeur que Dieu propose pourtant à chacun. Quelle que soit la gloire qui les entoure, le prestige qui les auréole ou le bruit étourdissant qui retentit autour d'eux, détournons la tête et passons, car le bien de notre âme mérite d'être entouré par de vrais amis.

Approfondissons donc cette amitié vertueuse que tu souhaites :

Bien plus qu'une question de sentiments, la véritable amitié est aussi un choix de la volonté. Les vrais amis, comme une cordée, partent vers les plus beaux sommets de leurs idéaux partagés. L'amitié favorise le don de soi, l'enrichissement de sa personnalité, la lutte contre les défauts car « Toute âme qui s'élève élève le monde » écrivait Elisabeth Leseur.

Ces êtres qui, quand on les côtoie, donnent envie d'être meilleurs et entraînent vers le bien se >>>

>>> reconnaissent non par les dons reçus mais par l'utilisation noble de leur vie dans le sens du bien, par leur attitude de conscience en face du devoir et par la puissance de sacrifice qu'ils sont capables de mettre au service de ce même devoir et de ce même idéal. Ils ne sont pas parfaits, mais ils cherchent à progresser. La belle amitié, « fondée sur la beauté de l'âme, naît dans des régions plus libres, plus pures et plus profondes que toute autre affection². » Elle s'entretient et doit être réciproque ; elle incite à la confiance pour s'enrichir et se soutenir, ce qui nécessite la confiance et ne supporte aucune ambiguïté ou mélange d'intérêts. Tu comprends mieux maintenant pourquoi l'amitié entre filles ou entre garçons sera plus facilement vraie qu'une amitié mixte tant le désir de plaire ou de conquérir, si naturel entre garçons et filles, risque de polluer ce qui unit les âmes.

Il y aurait encore beaucoup à dire, ma chère Bertille, mais je te laisse méditer toutes ces réflexions et me dire au cours de notre prochaine conversation ce que ces pensées t'ont inspiré.

Anne

¹ Saint François de Sales

² Père Henri-Dominique Lacordaire (+1861), dominicain.

Un peu de douceur...

« Qu'un véritable ami est une douce chose¹ »

Si l'Amitié vraie est la complaisance entre deux âmes qui se sont adoptées, pour atteindre des sommets de connivence intellectuelle ou spirituelle, elle ne peut se passer de quelques contraintes qui permettent de l'entretenir au fil du temps.

Qu'est-ce qui blesserait cet Ami si nous n'y prenions garde ?

Tout d'abord, la moquerie ou la dérision. D'un Ami, on ne se moque pas.

Puis la tromperie. A un Ami, on ne ment pas.

Et la négligence. L'Amitié se cultive, par des gestes simples de compassion ou d'affection.

Et enfin l'oubli. Même à la dernière extrémité, même après la mort, l'Amitié survit.

Voici une histoire vraie, d'un autre siècle puisque c'était au siècle dernier. C'étaient deux jeunes filles : Jacqueline et Thérèse, qui s'étaient rencontrées chez des cousins communs pendant des vacances, dans l'entre-deux guerres. Une grande amitié, vive, fulgurante, et très joyeuse les avait rapprochées, pour peu de temps car l'une et l'autre se marièrent rapidement et Jacqueline se retrouva sur un autre continent.

Elles continuaient à s'écrire, une fois par an, pour partager des nouvelles et garder précieusement cette amitié vivace. Mais cinquante ans plus tard, Jacqueline revint s'installer en France et ne laissa pas s'écouler un mois sans avoir invité son amie de jeunesse qu'elle n'avait pas revue depuis un demi-siècle. Et ce furent les retrouvailles insouciantes de ces deux dames de soixante-dix ans, avec le charme, la légèreté juvénile et la joie que leur procurait leur amitié retrouvée. Elles se retrouvaient comme au temps de leurs vingt ans, comme si elles ne s'étaient jamais quittées ! Quel trésor précieux que l'Amitié fidèle ! Elles continuèrent à se voir ou à s'appeler au téléphone de temps à autre et un jour, Thérèse reçut un appel étrange : personne ne parlait, on entendait seulement un souffle au bout du fil et une plainte, qui pouvait ressembler au murmure de son prénom. Elle ne reconnut pas la voix, et - comme elle s'en voulut plus tard ! - elle raccrocha... Jacqueline mourut le soir-même, soulagée d'avoir pu dire adieu à son amie Thérèse.

Gageons qu'elle a prié pour elle, et attendu paisiblement de revoir Thérèse au Paradis !

¹ La Fontaine, Livre VIII - Fable 11 *Les deux amis*

Le Grand Ami

Haut les
cœurs

La foule se presse sur les trottoirs pour attraper le prochain RER. Au passage piéton, les automobilistes tentent de trouver un intervalle dans le flot continu, mais il semble qu'à chaque fois un piéton surgisse au dernier moment. Les chauffeurs s'impatientent. Certains finissent par forcer, s'attirant des regards noirs de chaque côté de la chaussée. D'autres klaxonnent. Au milieu, les trottinettes slaloment, manquant de renverser une vieille dame, pestant contre un piéton plus lent que la moyenne. Les cyclistes se suivent en file, le doigt sur la sonnette, prêts à houspiller le premier qui oserait poser le pied sur leur voie réservée. Il y a peu de sourires dans cette foule. Quelques rares éclats de voix brisent le bruit des pas sur le béton, entre deux collègues de travail, le temps de rejoindre l'anonymat du quai. Les visages sont globalement fermés, les yeux rivés sur les écrans ou perdus dans le brouhaha que des écouteurs déversent directement dans leurs oreilles.

Assis sur le béton, un mendiant regarde le torrent humain qui charrie les individus comme des galets qui s'entrechoquent dans le courant. Personne ne voit le misérable. Il est sale et malodorant. Déshumanisé, il devient invisible. Qui pour l'aider ? Enfin, une parmi un millier, une âme généreuse lui tend la main et glisse dans sa paume crasseuse une petite aumône. La Charité fleurit dans le sourire du misérable et dans celui de son bienfaiteur, que la foule happe de nouveau.

Jérusalem. Les cris ameument les passants. Des gens, les bras levés, menaçants, insultent un homme seul, entouré d'une troupe de soldats. La

foule éructe et crache sur le malheureux. Son corps est une immense plaie. Les yeux sont tuméfiés. La nuque, le dos, les épaules, les jambes sont lacérés par les coups de fouet. La chair est à vif. Reste-t-il quelque chose d'humain chez ce condamné ? Les épines humilient et blessent son front. Ses mains sont liées au patibulum qui lui laboure les épaules. Il ne peut se protéger le visage quand il chute de nouveau, sous les railleries. Il n'a plus figure humaine. Il est comme un ver de terre. Défiguré par le péché, les hommes se détournent de lui et le mènent à la mort, sans pitié aucune.

Qui pour l'aider ?

« Je ne vous appelle plus serviteurs [...] mais je vous ai appelés amis. »

Où sont vos « amis », Seigneur ?

Par la Croix, Dieu restaure la dignité de l'homme. Non pas à la façon de l'âme généreuse qui donne l'aumône au misérable du coin de la rue. Non, en se faisant plus misérable que le misérable, afin que le mendiant restaure sa dignité en faisant lui-même l'aumône du peu qu'il a, à plus indigent que lui.



Dieu ne fait pas l'aumône aux hommes. Il se fait plus misérable que le plus misérable de tous les hommes pour mendier notre amour. Il revêt tous nos péchés qui le défigurent et lui ôtent >>>

>>> toute apparence humaine. Il porte nos trahisons jusqu'au Calvaire pour les détruire, sous les coups et les crachats, versant tout son sang. Tout cela pour que, pris de compassion, nous l'aimions. Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur terre pour mendier notre Charité. Son Sacré-Cœur veut notre amitié. Il veut notre amitié plus que jamais nous ne pourrions le vouloir.

Ô Dieu Mendiant ! Ô Divin Ami ! Resterons-nous ingrats ? Resterons-nous dans le camp des hommes sans pitié qui l'ont vu dans les rues de Jérusalem et n'ont rien fait, ou pire, qui ont jeté leurs insultes et leurs crachats avec la foule ?

« *Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes, et qui reçoit en retour tant d'ingratitude.* »

Le vrai amour est quand celui qui aime est prêt à se sacrifier pour le bien de l'être aimé. Aimons-nous véritablement ? Comment aimons-nous Dieu ? Pour nos intérêts d'abord ou pour Dieu uniquement ? Aimons-nous Dieu pour éviter l'Enfer et obtenir une promotion au boulot ? Ou aimons-nous Dieu pour sa Gloire et uniquement pour sa Gloire, pour répondre à son amitié et ne chercher qu'à Le glorifier ?

« *Je ne vous appelle plus serviteurs [...] mais je vous ai appelés amis.* »

Où sont vos *amis*, Seigneur ? Vous êtes venu mendier la charité des hommes, qui avez-vous trouvé pour se donner tout entier à vous ?

Que chacun de nous, au fond de son âme, considère le Sacré-Cœur de Jésus qui a tellement souffert à cause de nous, qui ne veut pas faire l'aumône en nous sauvant sans nous, mais qui veut restaurer notre dignité en se faisant plus misérable que nous pour mendier notre charité. Quelle preuve d'amitié ! Il n'y a pas de plus grand ami que Jésus ! Que ferions-nous pour le meilleur de nos amis qui nous a sauvés en donnant sa vie ? Tout simplement donner sa vie en retour. Qu'au fond de notre cœur jaillisse le don total.

Ô Jésus, je vous donne tout, mon âme, ma vie, ma santé, mon corps, mon honneur, mes richesses, ceux que j'aime, tout. Vous voulez tout prendre comme Job ? Faites ! Tout ce que vous voudrez, Ô Cœur divin, tout ce qui vous est agréable, Ô Dieu mendiant, Ô vous Jésus, mon grand Ami.

Louis d'Henriques

31 mai : Marie Reine

Accordez-nous, Seigneur, grâce à l'appui de la bienheureuse Vierge Marie notre Reine dont nous célébrons la solennité, de pouvoir obtenir la paix en cette vie présente et la gloire dans la vie future.



1^{er} juin : sainte Angèle Mérici

« Les désordres de la société, disait-elle, viennent de ceux de la famille. Il y a trop peu de mères chrétiennes ».

Elle fonda en 1535 l'ordre des Ursulines pour venir en aide spirituellement et matériellement aux jeunes filles et en particulier aux orphelins. Elle fut par cette fondation bien en avance sur son temps en comprenant qu'il fallait restaurer la famille face à l'immoralité du paganisme et au venin du protestantisme et qu'on ne pourrait le faire que par l'éducation vertueuse de la femme chrétienne.



L'Eglise et l'Etat, quelle relation ?

Se former
pour
rayonner

S'interroger aujourd'hui sur la relation entre l'Eglise et l'Etat peut sembler incongru, tant la question paraît faire consensus : ne sont-ce pas deux choses complètement séparées ? Ne faut-il pas, pour que tous deux soient efficaces dans leur domaine, qu'ils soient indépendants l'un de l'autre ? Le système « Eglise libre dans un Etat libre » n'a-t-il pas permis d'éviter les problèmes d'ingérence des religieux dans la vie civile, et celle des politiques dans la vie religieuse ? Essayons de discerner plus précisément les rapports qui doivent animer ces deux entités.

Leur nature

S'interroger sur l'Etat et l'Eglise revient à s'interroger en premier lieu sur la notion d'autorité, puisque c'est leur relation en tant qu'autorité politique pour l'une, et religieuse pour l'autre, qui fait débat. Ce terme vient du latin « Augere, auctus », qui signifie augmenter, grandir. L'autorité a donc pour but de faire grandir les sujets qui lui sont confiés, de les rendre meilleurs. On est assez loin de la conception moderne d'un pouvoir froid, coercitif, parfois oppresseur, toujours limitant notre liberté. Elle se définit plus précisément par rapport à la société qui est objet : un père de famille, un chef d'Etat et un religieux n'ont ainsi pas la même autorité, les sociétés dont ils sont les responsables ayant des natures et des buts différents. Quelle que soit sa forme, « l'autorité a pour mission de mener la société à sa fin¹ », et use des moyens à sa disposition pour atteindre ce bien commun.

Le but de l'Etat dépend donc du but de la société qu'il anime, et donc de ses citoyens.

L'homme est un animal social, composé d'une âme et d'un corps. La société a pour fin de l'aider à satisfaire ses besoins matériels, par une relation d'échange : l'individu seul ne peut en effet pas assouvir tous ses besoins. Mais la société vise également à satisfaire ses besoins spirituels, et à lui permettre de vivre en paix et en accord avec ses voisins. Cela implique l'apprentissage des vertus morales, condition *sine qua non* à l'harmonie en société. Le but de l'Etat est le Bien Commun, ou fin de la Cité, qui est le bonheur des hommes,

et pour ce faire il cherche la vertu et la prospérité de ses membres. Il assure le « vivre » et le « bien vivre ».

Pour ce qui est de l'Eglise, sa mission est de mener les hommes au Ciel, et pour cela de répandre la Foi, d'enseigner la parole de Dieu et de la défendre contre les erreurs, et d'administrer les sacrements. Son pouvoir est donc d'ordre spirituel. Tout comme l'Etat, l'Eglise est une société « parfaite », c'est-à-dire disposant en elle-même des moyens d'atteindre sa fin. Cependant, son but est supérieur à celui de l'Etat, puisque lié directement à la fin surnaturelle de l'homme, à savoir la contemplation de Dieu. Son action va également porter sur des aspects de la vie politique de l'homme, puisqu'elle se doit de transcender la simple vertu naturelle en une vertu surnaturelle, par l'action de la grâce qu'elle dispense. L'Etat seul ne peut en effet donner à l'homme les moyens d'atteindre le Ciel, ces moyens n'ayant été donnés qu'à l'Eglise : « Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et Saint-Esprit, et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé² ». Il y a donc hiérarchie entre l'autorité politique et l'autorité religieuse, du fait de leurs natures et de leurs buts respectifs, inégaux en importance.

Une subordination

Eglise et Etat cherchent donc tous deux le bonheur de l'homme, mais la société politique ne peut lui donner les moyens spirituels dont seule l'Eglise dispose, moyens nécessaires pour atteindre la fin ultime de l'humanité. Il s'ensuit donc une supériorité du pouvoir religieux sur le pouvoir temporel. Mais est-ce dire que cette supériorité est absolue et entraîne une soumission totale du temporel au spirituel ? Non, puisque l'Etat a indépendance sur nombre d'aspects de la vie politique qui ne dépendent pas de l'action de l'Eglise. Saint Thomas use de l'analogie entre le corps et l'âme : « Le pouvoir séculier est soumis au pouvoir spirituel comme le corps à l'âme³. » Il est bien plus aisé de faire des saints dans une Cité où règnent la concorde, la prospérité et la justice, >>>

>>> que dans un pays en proie à l'anarchie, à la misère et à la débauche. Et il est également plus facile au Prince de faire respecter la Loi si celle-ci s'appuie sur la vertu de Justice et que l'Eglise la soutient. Eglise et Etat collaborent dans toutes les questions politiques qui touchent au spirituel, ce qu'on appelle le « domaine mixte ». S'y retrouvent la Justice, l'Education... Dans ces domaines, l'action de l'Etat est soumise au contrôle de l'Eglise, puisque ces questions touchent de près ou de loin à la fin spirituelle de l'homme.

Du côté de l'Eglise, son action est indépendante de celle de l'Etat. Ce dernier n'a pas son mot à dire dans les questions de Foi, de morale, ou de tout autre sujet touchant à la vie de l'Eglise en tant que société spirituelle. Cependant, cela ne signifie pas que l'Etat ne puisse défendre son bon droit face à de possibles excès de la part de prélats : un religieux ne peut arguer de son statut de représentant de l'Eglise, pour contredire le Prince sur des questions purement politiques. Il peut certes conseiller, mais pas interdire tant que le spirituel n'est pas en jeu, et il serait du devoir du Prince de s'opposer à cette ingérence.

L'Eglise avec l'Etat, l'Etat sans l'Eglise

L'histoire de notre pays nous permet de considérer ce qu'il advient lorsque Eglise et Etat travaillent de concert, et lorsqu'ils sont séparés. Il s'agit des époques du Moyen-Age chrétien, ou de la chrétienté, et de la Révolution. Le pape Léon XIII décrit la première en ces termes : « Il fut un temps où la philosophie de l'Evangile gouvernait les Etats. [...] Alors le sacerdoce et l'empire étaient unis dans une heureuse concorde et l'amical

échange de bons offices. Organisée de la sorte, la société civile donna des fruits supérieurs à toute attente, dont la mémoire subsiste et subsistera, consignée qu'elle est dans d'innombrables documents [...] ». Conscients que la vie sur terre n'est que temporaire et n'a de sens que dans la perspective du Ciel, nos ancêtres faisaient de la vie politique un moyen de servir Dieu et de se rapprocher de Lui. Les gouvernants étaient également conscients de ces vérités, même s'ils n'étaient pas à l'abri de chercher des intérêts purement temporels. Cette époque vit s'épanouir des trésors incommensurables de vertus, des saints en foule innombrables, et des signes encore omniprésents de la dévotion de ses peuples. L'union n'était pas parfaite, bien des exemples prouvent l'existence de conflits de ci, de là, mais l'esprit général était imprégné de cette union du temporel et du spirituel. Cette union n'est pas étrangère à l'exceptionnel rayonnement de l'Europe chrétienne sur le monde entier. Mais les Etats, abusés par les sirènes des faux prophètes des Lumières, ont fini par se détourner de leur mission, pour s'attacher à leur pouvoir et à leur indépendance, privant l'homme de la voie royale qui lui avait été tracée vers le Ciel.

La Révolution consomme le divorce. Les Droits de l'Homme viennent remplacer les droits de Dieu sur les sociétés, et faire du citoyen la nouvelle divinité. L'Eglise est alors honnie, puisque prônant un ordre opposé à celui de la jouissance temporelle. Les églises sont fermées, les prêtres pourchassés et mis à mort, les fidèles bannis.

C'est une forme extrême de ce que peut donner la désunion entre l'Eglise et l'Etat, si on ne la retrouve pas partout où il y a eu séparation, la fin est restée plus ou moins la même : en refusant à l'Eglise sa primauté et son rôle organisateur, l'Etat s'est lui-même empêché d'atteindre sa fin, et l'a remplacée par des mirages qui ne peuvent mener l'homme qu'à sa perte. Une simple cohabitation ne peut exister après cette séparation : l'Etat cherche inmanquablement à mettre la main sur l'Eglise ou à la détruire, selon qu'elle peut lui >>>



>>> permettre d'atteindre une certaine paix civile, ou qu'elle vient s'opposer à sa volonté de domination sans partage. Mais sans l'Eglise, l'Etat n'est plus qu'un corps sans âme.

En conclusion, Eglise et Etat cherchent tous deux à assurer le bonheur de l'homme, mais doivent pour ce faire collaborer en respectant le rôle de chacun. Etant directement en charge du bonheur spirituel de l'homme, l'Eglise est supérieure à l'Etat qu'elle guide à la lumière de la Foi et de la Morale. Unis, ils parviennent à un état d'harmonie propice à la croissance des vertus naturelles et morales de l'humanité. Séparés, l'Etat devient inévitablement un aveugle tentant plus ou moins violemment d'atteindre un but chimérique et voué à l'échec, qu'il nommera Liberté, Egalité, Fraternité, victoire du prolétariat ou enrichissement sans fin. Le bonheur de l'homme sur terre n'est possible que dans l'union du politique et du religieux, que dans le règne du Christ Roi. Sans cela, les efforts des nations séparées de Dieu seront vains et sources de souffrances innom-

brables : « S'il n'est pas temps pour Jésus-Christ de régner, alors n'est pas temps pour les Etats de durer⁴. »

RJ

Pour découvrir et approfondir :

P. Jean-Dominique, *Sept leçons de politique*, ed. du Saint Nom

Savoir et Servir n°72, *La Laïcité : quand César se fait Dieu*, ed. du MJCF

Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*, ed. DMM

P.T. de Saint Just, *La royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ d'après le Cardinal Pie*, ed. ESR

¹ P. Jean-Dominique, O.P, *Sept leçons de politique*

² Mt. 28,18-19

³ St Th. D'Aquin, *Somme théologique*, II-II, q. 60, a.6

⁴ Mgr Pie à Napoléon III

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Les amitiés

Pour nos
chers grands-
parents

Chers grands-parents,
Vos petits-enfants grandissent, ils ont 13, 14 ans, prennent peu à peu leur indépendance, papa et maman, les grands-parents ne sont plus « tout » pour eux. Ils rencontrent des amis, des camarades, sont invités à des séjours de quelques jours chez eux... Leurs parents ont un peu l'impression de ne plus tout maîtriser et parfois s'inquiètent ...

Que penser de tout cela ? Que faire ?

D'abord, savoir que c'est normal et que cela doit même – dans une mesure raisonnable – être encouragé !

Il faut que nos jeunes voient d'autres enfants, d'autres parents que leur famille immédiate... Il est important que nos enfants aient des amis, que ceux-ci et – si possible – leurs familles soient connus des parents. C'est nécessaire pour leur ouvrir l'esprit, leur apprendre à se frotter à des comportements et à des caractères différents.

Il faut bien sûr s'assurer de la vie morale et religieuse des familles dans lesquelles ils vont se rendre sans oublier de vérifier, avant de donner son accord, si le lieu de la messe où ils iront le dimanche est conforme à nos attentes. Pour le reste, il faut aussi accepter des différences dans certains usages de peu d'importance. Il est nécessaire que nos enfants se frottent à d'autres familles, à d'autres enfants, et éventuellement à d'autres usages... Lorsqu'ils devront à leur tour fonder un foyer, il est bien qu'ils aient déjà découvert d'autres habitudes pour exercer leur jugement et acquérir un recul nécessaire.

Cependant, il faut veiller à ce que ces fréquentations soient saines. Malheureusement aujourd'hui, beaucoup de familles sont polluées par des vidéos plus ou moins bien sélectionnées, un accès à internet peu contrôlé par lequel nos enfants pourraient avoir accès au pire ! A leur retour, il est essentiel de faire beaucoup parler les

enfants, qu'ils sachent qu'ils peuvent raconter beaucoup de choses à leurs parents, les laisser s'exprimer sans s'agacer de la moindre petite bêtise ou erreur. Si nos enfants – ou petits-enfants – nous parlent en confiance, nous pourrions leur donner une grande liberté... Veillons à ne pas rompre le lien !

Le mieux reste, bien entendu, de recevoir leurs amis chez nous. Dans une famille nombreuse avec une maison petite, ça n'est pas toujours possible mais, si nous avons l'opportunité de recevoir les amis de nos enfants ou petits-enfants, ouvrons-leur la porte et parlons aussi beaucoup avec eux car il est essentiel que ces amis soient inclus alors dans notre vie familiale. Nous connaissons des familles où a été établie une « salle pour les jeunes ». Nous pensons que c'est une erreur ! Il y a les petits, qui ont leur rythme de vie propre – lever, coucher, menus – mais pour les adolescents et les plus grands, il est important que les générations soient mélangées ! Nous y perdrons un peu de notre confort et de notre quiétude mais – grâce à des conversations élevées – nous pourrions établir ou maintenir des vrais contacts avec les jeunes et les faire profiter de l'amitié et de la sagesse que nous ont données les ans car souvent, on écoute d'une oreille différente un discours provenant d'une personne extérieure à la famille ! C'est aussi une manière de rayonner autour de nous.

Daigne sainte Anne nous aider à créer un environnement sain pour que nos jeunes puissent heureusement s'épanouir...

Des grands-parents

Constitution et avortement : loi constitutionnelle du 8 mars 2024

Actualité
littéraire et
juridique

La constitutionnalisation de la liberté de l'avortement fait partie des sujets que nous préférons naturellement éviter tant elle heurte les consciences droites et montre le fossé qui sépare les catholiques fidèles et les défenseurs de la loi naturelle de la quasi-totalité de la classe politique et médiatique, et même de la grande majorité de nos contemporains. Il faut dire que peu de choses nous ont été épargnées dans les derniers jours de février et la première semaine de mars 2024 : la hâte avec laquelle ont été conduits les débats, les très fortes majorités des votes favorables à la loi dans tous les groupes politiques, la faiblesse des opposants dont le nombre diminuait au fil du temps et qui contrastait avec le triomphalisme débridé de ses promoteurs – le Premier ministre a parlé à cette occasion de « *la France, phare de l'humanité* », la timidité de la réaction de l'Église catholique, sans compter l'illumination de la tour Eiffel qui affichait, le soir du vote final, les mots « *mon corps, mon choix* » et la cérémonie organisée place Vendôme pour l'apposition du sceau de la République sur la loi promulguée par le chef de l'État. Ce déferlement peut apparaître dérisoire tant le combat des partisans de la révision constitutionnelle fut facile et dénué d'embûches. Il montre en creux la gravité de l'atteinte ainsi portée à la loi naturelle et à ce qui reste de la France chrétienne, ainsi que la facilité avec laquelle pourraient être demain adoptées, sans rencontrer de résistance, d'autres réformes mettant en péril les îlots de chrétienté qui subsistent.

« La France, ont clamé les partisans du texte, est le premier pays de la planète à inscrire la liberté d'avorter dans sa constitution et est

fière d'envoyer ainsi un signal de libération à toutes les femmes du monde au nom du droit de celles-ci à disposer de leur corps. » Tout est faux dans cette assertion. Le maréchal Tito avait déjà fait inscrire cette sinistre liberté dans la constitution yougoslave après la seconde guerre mondiale et les constitutions de deux pays européens y font aujourd'hui indirectement référence. Avorter n'est pas pour une femme disposer de son corps mais de celui d'un autre être humain dont la vie a commencé et qui est privé du droit de vivre. Comment parler de libération de la femme alors qu'il y a aujourd'hui tant d'avortements contraints ? Cette prétendue liberté de la femme repose bien sur une fausse conception de la liberté.

Le vote de la loi érigeant le droit à l'avortement en liberté constitutionnelle est une initiative des députés appartenant aux groupes insoumis et écologistes au cours de la précédente législature, (2017-2022) à laquelle les gouvernements de l'époque s'étaient opposés en arguant du caractère inutile d'un tel texte en l'absence de menace affectant ce droit. Après l'arrêt de la Cour suprême des États-Unis du 24 juin 2022 qui a supprimé la protection fédérale du droit à l'avortement et donné pleine compétence aux États fédérés pour >>>



>>> légiférer dans cette matière, plusieurs propositions de loi ont été déposées dans les deux assemblées du Parlement français pour « *inscrire le droit à l'IVG dans la Constitution* ». Le Sénat a rejeté le 19 octobre 2022 la proposition déposée par 118 sénateurs appartenant à sept groupes politiques alors que l'Assemblée nationale a adopté le 24 novembre 2022 un texte identique. Celui-ci visait à introduire dans la Constitution, dans le titre VIII relatif à l'autorité judiciaire, après l'article 66-1 relatif à l'abolition de la peine de mort, un article 66-2 garantissant à la femme un droit effectif à l'IVG. Après la protection de la vie des criminels, venait le droit de tuer les innocents. Le texte voté par les députés, avec cette fois-ci le soutien du gouvernement, est venu en discussion au Sénat le 1^{er} février 2023. Tous s'attendaient à ce que la proposition soit à nouveau rejetée quand, à la surprise générale, le sénateur LR de la Manche, Philippe Bas, ancien ministre de la santé de Jacques Chirac, a déposé et fait adopter un amendement introduisant dans l'article 34 de la Constitution un alinéa selon lequel « *la loi détermine les conditions dans lesquelles s'exerce la liberté de la femme de mettre fin à sa grossesse* ». Les différences entre les versions des députés et des sénateurs relèvent surtout de la sémantique mais le président de la République a décidé de reprendre le texte sénatorial pour en faciliter l'adoption et le texte voté le 30 janvier 2024 par l'Assemblée nationale, le 28 février par le Sénat et le 4 mars par le Congrès du Parlement dispose que « *la loi détermine les conditions dans lesquelles s'exerce la liberté garantie à la femme d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse*. »

Les débats parlementaires ont été décevants. Les opposants ont insisté sur le caractère inutile du projet en l'absence de remise en cause du droit à l'avortement dans notre pays et sur leur attachement à la loi Veil de 1975 dont la révision constitutionnelle trahirait selon eux l'esprit. Les deux tentatives de modification du projet, qui se sont heurtées à un échec, ont porté sur la suppression de l'adjectif « garantie » et sur l'insertion dans le texte de la protection de la clause de conscience qui donne au personnel médical le droit de ne pas pratiquer ni de concourir à une interruption volontaire de grossesse. Au Congrès réuni le 4 mars

2024 à Versailles, 782 parlementaires ont voté pour, 80 contre - honneur à eux car ils ont été soumis à de fortes pressions - et 50 se sont abstenus, tandis que 23 n'ont pas pris part au vote.

Cette révision constitutionnelle s'inscrit dans la ligne des réformes qui depuis 1975 n'ont cessé d'élargir le droit à l'avortement. D'abord présenté par Simone Veil comme un « *ultime recours* » pour remédier à une « *situation de détresse* » et dépenalisé pour une durée de cinq ans s'il était pratiqué pendant les dix premières semaines de la conception du fœtus, l'avortement allait être autorisé de façon définitive en 1979, puis remboursé par la sécurité sociale en 1982. En 1993, la loi crée le délit d'entrave à l'IVG et, en 2001, le délai pendant lequel l'avortement peut être pratiqué est porté à douze semaines, les chefs de service hospitalier ne peuvent plus s'opposer à la pratique d'un avortement dans leur service et la femme ne peut plus être poursuivie pour un avortement hors délai. En 2012, le taux de remboursement par la sécurité sociale passe à 100 %, en 2014, est supprimée la « *condition de détresse* » d'une portée pratique limitée car la femme en était le seul juge, et en 2022, le délai passe de douze à quatorze semaines.

La liberté de l'avortement avait acquis, avant même la récente réforme, un statut quasi-constitutionnel dans la mesure où le Conseil constitutionnel avait à quatre reprises reconnu la conformité à la Constitution de la loi de 1975 et des mesures qui en élargissaient la portée. La décision du 27 juin 2001, à laquelle a participé Simone Veil en tant que membre du Conseil à cette époque, est intéressante à plusieurs titres : le Conseil avait été saisi par plus de 60 sénateurs (y en aurait-il encore un seul aujourd'hui ?) sur l'allongement du délai de dix à douze semaines et sur la possibilité pour un chef de service de s'opposer à la pratique de l'avortement dans son service. Le Conseil a décidé que l'augmentation du délai ne remettait pas en cause l'équilibre existant entre la sauvegarde de la dignité de la personne humaine contre toute forme de dégradation et la liberté que tient la femme de l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 >>>

>>> (« *Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.* »), ce qui ouvre un champ pour le moins indéfini à son application. Le Conseil, à aucun moment, ne reconnaît à l'embryon la qualité d'un être humain, semblant oublier le principe posé à l'article 16 du code civil : « *La loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de la vie.* » La suppression du droit, pour un chef de service, de s'opposer à ce qu'un avortement soit pratiqué dans son service fut jugée conforme à la Constitution en raison de l'existence de la clause de conscience du corps médical fondée sur la liberté d'opinion, reconnue par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le préambule de la Constitution de 1946 et la liberté de conscience considérée comme un principe fondamental reconnu par les lois de la République.

Les conséquences de cette réforme ont été soulignées : la clause de conscience du personnel médical, dont plusieurs députés insoumis et écologistes ont demandé la suppression dès le lendemain du vote, peut être considérée comme étant à risque malgré la décision du Conseil constitutionnel de 2001, le nouveau texte pourra encourager les pratiques eugénistes, et la possibilité de critiquer l'avortement pourra être censurée en tant qu'elle contreviendrait à l'exercice d'un droit constitutionnellement garanti. Nous avons déjà pu constater l'existence d'un tel risque avec les réactions aux propos courageux d'Aymeric Pourbaix sur Cnews selon lesquels l'avortement était la première cause de mortalité dans le monde, avant le tabac et le cancer. Plusieurs journalistes de la chaîne ont désavoué leur auteur et Cnews a dû platement s'excuser pour cette déclaration jugée transgressive. Pourtant les chiffres sont éloquentes : il y a eu 232 000 avortements en France en 2022 et ce chiffre est en augmentation constante depuis une trentaine d'années – nous étions à 200 000 en l'an 2000 – ce qui représente 32 % des naissances. Ces chiffres placent la France en tête des pays européens pour le taux de recours à l'avortement : le rapport entre le nombre d'avorte-

ments et celui des naissances est de 12 % en Allemagne 12,5 % en Suisse et 16 % en Italie. En outre, la France est le seul pays d'Europe où ce taux continue à augmenter alors qu'il diminue dans les autres pays.

L'Eglise catholique a pris position contre l'inscription de l'avortement dans la Constitution française. Le responsable de Radio Vatican et de Vatican News a rappelé les paroles prononcées par le pape François en 2021 : « *L'avortement est un meurtre* » et s'interroge : « *Comment est-il possible de juxtaposer dans la charte fondamentale d'un Etat le droit qui protège et celui qui sanctionne sa mort ?* » La conférence épiscopale française a appelé les catholiques à être des serviteurs de la vie, de la conception à la mort, et a appelé « *à soutenir ceux et celles qui choisissent de garder leur enfant (...) et à entourer de notre respect et de notre compassion ceux et celles qui ont eu recours à l'avortement* ». Nous retrouvons là toute la prudence, pour ne pas dire plus, du corps épiscopal qui omet d'avertir sur la gravité du péché objectif que représente un tel acte.

Alors que faire dans « *cette course à l'abîme d'une civilisation en perdition* » pour reprendre les mots de Philippe de Villiers ? Ne pas nous décourager, ni nous résigner bien sûr. Essayer modestement de tirer quelques leçons de ce triste événement de notre vie politique. Ne pas céder sur les principes car, n'en déplaise à beaucoup de « modérés », la constitutionnalisation de l'avortement était en germe dans la loi Veil de 1975 et défendre celle-ci pour mieux combattre celle-là est une gageure. Reconnaître aussi que le vrai combat est surnaturel et que si l'avortement est contraire à la loi naturelle, il ne pourra pas être combattu par les seuls moyens humains bien que ceux-ci soient nécessaires. L'avantage du combat surnaturel est que, même s'il se situe dans le long terme, c'est un combat assurément gagnant. N'oublions pas l'une des dernières paroles de Jésus-Christ à ses disciples : « *J'ai vaincu le monde.* » J'ai vaincu, cela veut dire que c'est déjà fait...

Thierry de la Rollandière

Avortement, fin de vie, guerre : France, fille aînée de Satan ?

Une décision téméraire

Saint Thomas d'Aquin situe l'origine de la témérité dans « la racine d'orgueil qui refuse de se soumettre à une règle étrangère » (*Somme III, 53, 3*). Tel est bien le cas de celle du gouvernement français actuel qui, au nom de la laïcité, fait de la loi de Dieu une règle étrangère, et pour tout dire un non-sujet. Le pape Léon XIII le remarquait déjà en son temps : « Rendre l'État complètement étranger à la religion et pouvant administrer les affaires publiques sans davantage tenir compte de Dieu que s'il n'existait pas, voilà une témérité sans exemple, même chez les païens¹. »

Saint Thomas explique ailleurs (*Somme III, 12, 2*) qu'un souverain apostat délivre ses sujets du rapport de suzeraineté et du serment qui les attache à lui. Dans une monarchie catholique, il serait donc légitime pour le peuple de contester une décision du monarque offensant Dieu, puisque ce dernier est une personne identifiable. Qu'en est-il dans une république résolument laïque, comme celle de la France actuelle, qui se réclame non plus d'un roi, mais de la « souveraineté populaire » ?

Car c'est en son nom, sur proposition du gouvernement et du président français et sur la foi de sondages indiquant qu'une majorité de Français le

souhaiterait, que le Congrès vient de constitutionaliser l'avortement, le 4 mars 2024, au nom de la liberté de conscience et du fameux « droit des femmes » en la matière, qui n'est rien d'autre qu'une variante du « respect humain » jadis condamné par les papes.

Un étrange calendrier

Contester la législation sur l'avortement au nom de l'autorité de la vie était jusqu'alors légitime pour tout catholique. D'un droit accordé par la loi, l'IVG est bel et bien devenue un élément de ce qui constitue et définit la France, en lieu et place de ce qui la constituait jadis : sa religion d'état, la morale et la politique qui découlaient naturellement d'elle. Durant la « cérémonie du scellement », quatre jours plus tard, l'actuel président de la République a annoncé son souhait d'inscrire l'IVG dans la Charte des droits fondamentaux de l'UE, comme si, d'une séquence de communication à une autre, un calendrier préconçu prévoyait que l'exemple hexagonal inspirât d'autres nations, elles aussi jadis catholiques, dans une Europe qui ne le serait plus du tout : La France, désormais fille aînée de Satan ?

Dès le 11 mars, l'inquiétant « maître des >>>



>>> horloges » s'est ensuite empressé d'annoncer un projet sur la fin de vie (renommé aide à mourir) ; trois jours plus tard, alors que la campagne pour les élections européennes se lançait à peine, il affirma, impavide, que la France pourrait envoyer « des troupes » sur le front ukrainien. Le lien le plus évident entre l'avortement, l'euthanasie et la guerre, c'est la culture de mort qui parachève tout projet révolutionnaire, entraînant subrepticement la société entière dans un chaos, et déconstruisant la représentation symbolique que chacun doit se faire de la France. Si la France reste la France en puissance, certes, elle ne doit plus, pour ces gens, exister en acte.

C'est pourquoi le combat catholique est en premier lieu un combat de réparation à la fois morale, intellectuelle et spirituelle : pour relever les « défis civilisationnels du monde contemporain », comme ils disent, on ne pourra encore longtemps se contenter des réflexions et des productions de sociologues, économistes, artistes et philosophes de la déconstruction. Tant que le gouvernement de notre pays sera confié à des hommes qui ignorent ou combattent la théologie véritablement catholique, il est clair que la situation ne pourra que se dégrader.

Une victoire acquise ?

Car c'est de Jésus-Christ seul que la France, à tra-

Ci-contre, Clovis nu et les mains jointes dans le baptistère. Son épouse Clotilde, présentant la couronne royale, et l'évêque Rémi avec sa crosse dans la main gauche et dans sa droite la Sainte Ampoule que lui apporte une colombe, l'entourent. Façade occidentale de la cathédrale de Reims, au centre de la galerie des rois, à la verticale de la grande rose.



vers ses gouvernants actuels, refuse l'enseignement et l'autorité. En Jésus-Christ seul, la naissance est une promesse de baptême, la vie un combat pour le salut des hommes, la mort une rencontre qu'on ne cherche pas à éviter pour se sentir « digne ». Tout cela découle, hélas, d'une implacable logique : dans leur témérité, ils ont perdu la crainte de déplaire à Dieu. Ils ne voient ni ne ressentent plus, en conséquence, la honte de leurs péchés. Ils se sont départis de la confiance en sa Bonté. Ils se trouvent donc incapables de permettre au pays de bénéficier de ses complaisances en proclamant sa rayonnante Majesté, ni de servir son peuple en appliquant ses lois.

Ils ne peuvent dès lors que nous entraîner collectivement dans la dissolution de l'être et la déconstruction accomplie de la cité catholique, ce qui semble en dernière analyse constituer leurs uniques buts. Aussi, face à cette volonté d'ancrer irréfragablement le pays du côté du seul vice, les catholiques, plus que jamais, ont une parole originale à défendre, un rôle vivifiant à jouer, un >>>

>>> rang exemplaire à tenir, pour porter et glorifier la Croix du Seigneur et mener jusqu'au terme son digne combat. « Dignare me laudare te Virgo Sacrata, da mihi virtutem contra hostes tuos² ! » Le modèle révolutionnaire aura beau dicter les décisions politiques de notre pays, contaminer ses institutions, s'affirmer à travers les modes et les médias jusqu'à considérer sa victoire déjà acquise, comment pourrait-il pénétrer jusqu'au corps mystique du Christ qui s'établit en chacun de nous par les mérites du sacrifice de l'Agneau, reconduits en chaque messe ? Et puisque l'Enfer ne prévaut pas sur l'Église de Jésus-Christ, comment pourrait-il indéfiniment prévaloir non

plus sur sa Fille aînée, baptisée à Reims un jour de la Nativité, tant qu'un « petit troupeau », même infime, lui demeurera inconditionnellement fidèle ?

G. Guindon

¹ Encyclique *Inscrutabili Dei Consilio*, donnée « sur les maux de la société moderne, leurs causes et leurs remèdes », le 21 avril 1878.

² « Accueillez ma louange, ô Vierge Sainte, et donnez-moi la force de confondre vos ennemis. » (commun des fêtes de la Vierge Marie)

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Vos plantes préférées vont-elles dépérir cet été ?

Les vacances d'été ne sont pas loin, ainsi que l'envol plus ou moins loin du domicile. Certains d'entre nous soupirent en laissant derrière eux des plantes en pot...

Comment passeront-elles l'été, si elles survivent, compte tenu des éventuelles canicules ? Devenez donc un adepte de l'arrosage au goutte à goutte. Commencez par garder quelques bouteilles d'eau (grand modèle de 1,5 l), puis :

- remplissez une bouteille d'eau et refermez son bouchon ;
- percez un trou dans le bouchon (agrandissez-le si nécessaire).
- retournez la bouteille puis enfoncez le goulot, avec le bouchon, dans la terre (cf. photo ci-contre) ;
- percez ensuite plusieurs trous dans le fond de la bouteille pour faire couler l'eau afin de déclencher le goutte à goutte.

C'est facile et cela permet d'apporter à vos plantes la quantité d'eau dont elles ont besoin, sans qu'il soit nécessaire de trouver une bonne âme pour venir arroser à votre place...

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



La dame du bon conseil

Oui je le
veux !

S'il ne s'agissait à la maison que de se partager la besogne, et d'y agir chacun de son côté, selon les nécessités de la vie familiale (la femme se réservant l'entretien de la maison et l'éducation des enfants, et le mari ne se consacrant qu'aux affaires administratives et financières), le problème serait très simplifié. Tellement simplifié que nous voyons la nature, sans l'aide de la vertu, tendre spontanément à cette solution qui va de soi. Ce serait une collaboration, mais ni intime ni sacrée. Ce genre de vie, divergente, à deux, ne suffit pas. Il n'est pas bon que *l'homme soit seul* à côté de la femme.

Si, à l'opposé de ce système de la division dans la communauté de vie, on recommandait à la femme de participer aux affaires de l'homme et, réciproquement à l'homme de coopérer aux tâches de sa femme, on aboutirait plutôt à la confusion qu'à l'union... Quoi que l'on puisse en dire aujourd'hui !

Pour que la collaboration soit pratique, il est nécessaire qu'elle soit *spirituelle*. Car la participation de l'esprit, autrement dit de la vie de l'âme, à toutes les tâches de l'homme, est une chose possible et facile. La fonction spirituelle est double : donner de la lumière, donner de la chaleur. D'abord **action sur l'intelligence** pour l'éclairer ; puis **action sur la volonté** pour l'animer. Cette influence rappelle le rayonnement qu'eut la très Sainte Vierge dans la primitive Église. La Vierge, épouse modèle, épouse par excellence, éclairait et animait les Apôtres. Elle était l'âme de tout l'apostolat.

Quand on essaie de se représenter sous quelle forme précise la Sainte Vierge, pendant ses vingt ou vingt-cinq années que Jésus la laissa sur la terre, exerça ce ministère d'illuminatrice des âmes, on ne la voit ni agitée, ni affairée, ni prêchant, ni voyageant, ni occupée aux œuvres extérieures, mais on se la figure seulement comme une présence continuée du Christ. Lampe toujours éclairée au sein du premier cénacle. On la trouvait, en effet, toujours à Jérusalem, dans sa demeure, tranquille et fidèle au poste. Elle était surtout pour les Apôtres, pour Jean en particulier, *Notre Dame du Bon Conseil*. Elle inspirait à en

toutes leurs ardeurs le véritable esprit de l'Évangile.

Or voici bien le titre que le mari doit spontanément donner à sa femme : *Ma dame du bon conseil*. Dieu porte à l'homme un secours quotidien en sa femme, « un asile sacré que l'inviolabilité du mariage défend contre tous les assauts, avec plus de force que tous les remparts, c'est l'asile que l'épouse chrétienne peut donner dans l'intimité de son amour¹. » Il suffit pour cela que l'épouse vive elle-même profondément de cet esprit et qu'elle le fasse respirer constamment par celui qui l'approche dans l'intimité de son foyer.

« L'homme souffre du métier qui le surmène et qui le courbe vers la matière sans arrêt... Il souffre de ne pas être aussi rempli d'idéal qu'il le voudrait ; il souffre d'être en proie partout à la rivalité, farouche quoique polie, des âmes livrées à toutes les laideurs des péchés capitaux ; il souffre d'être déçu par des amitiés [...], de ne pas trouver dans les livres la manne du Ciel dont il voudrait se nourrir... » En un mot, il a besoin de respirer, comme une poitrine oppressée, le bon air de la montagne, l'atmosphère du surnaturel.

Mais voici maintenant son désir le plus sincère : ce bon air d'en haut, il compte le trouver dans l'intimité de sa femme, parce qu'il ne peut le trouver vraiment que là. « Elle est *la dame du bon conseil*, parole vivante et pénétrante, qui sait dire ce qu'il faut dire, cet ineffable nécessaire que l'esprit attend et réclame. Elle a le tact, l'opportunité, la délicatesse. »

Pour pénétrer son époux de cet esprit supérieur, il faut nécessairement qu'elle vive elle-même dans un monde supérieur, au-dessus du terre à terre, des mesquineries, de l'amour-propre, des timidités, des vues étroites, égoïstes qui, loin de favoriser le bonheur, condamnent au contraire toute la famille à la souffrance vaine. Comment vivra-t-elle à ce niveau si elle ne prend pas l'habitude de tout juger du point de vue de Dieu ?

C'est ainsi que Pierre Dupouey, officier de marine, voit sa femme comme la présence de Dieu en son foyer : >>>

Oui je le
veux !



bénies, je veux dire : pleines pour moi de bénédictions, de joie, de paix, de réconfort. Je te remercie de me *continuer* ainsi de loin l'intimité de ton cœur... et de me permettre, du fond de mes tranchées, de partager les chères pensées que Dieu lui inspire. Cette union de pensées et de désirs, qui a été la bénédiction et la force de notre cher mariage, *continue* de loin à me soutenir, à me fortifier, à me montrer l'excellence de mon devoir. Dans la patiente fidélité de ton cœur, mieux que partout ailleurs, je goûte ce bel ordre français et catholique que Dieu me demande de défendre. »

Il n'est pas étonnant que, dans l'absence, le plus grand désir de cet époux soit de retourner auprès de celle qui le spiritualise par sa présence. Il sait que sa force est là, dans l'intimité du foyer.

Ainsi, toute épouse chrétienne, avec une inaltérable confiance en la Providence, devrait aujourd'hui plus que jamais panser et guérir les blessures morales de son mari, en *illuminant* son âme de pensées idéales de foi chrétienne, et en *soutenant sa volonté* d'un courage surnaturel.

Sophie de Lédinghen

>>> 30 novembre 1914

« En dehors du devoir et des choses divines, je n'ai besoin que de toi (ou plutôt, j'ai besoin de toi, parce que tu fais partie des choses *divines* de ma vie) parce que c'est le Bon Dieu qui t'y a fait entrer, parce que tu es, sous mon toit, sa bénédiction vivante et efficace... Depuis que je t'ai reçue de Dieu, j'ai compris ce qu'était la *Providence*... »

19 décembre 1914

« En revenant des tranchées, je trouve trois lettres

¹ François Charmot, *Esquisse d'une pédagogie familiale*

19 juin : sainte Julienne Falconieri

Demandons à celle qui bénéficia d'un miracle à l'heure de sa mort, de ne pas mourir sans avoir reçu l'absolution et la sainte communion en viatique, afin d'entrer avec les meilleures dispositions dans l'éternité bienheureuse s'il plaît à Dieu.



5 juin : saint Boniface, évêque et martyr

« Ne soyons pas des chiens muets, ne soyons pas des guetteurs silencieux, ne soyons pas des mercenaires qui fuient devant le loup, mais des pasteurs attentifs veillant sur le troupeau du Christ. »

Sixième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Sur le chemin du Calvaire, je viens méditer, ô Trinité bénie, aux côtés de ma douce mère Marie, et contempler quelques instants Jésus, le Roi d'Amour, qui veut m'ouvrir les portes du Ciel. Esprit-Saint, éclairez mon cœur et faites-moi vous aimer toujours plus à mesure que je vous connaîtrai mieux.

Sixième station : une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Composition de lieu

Attirée par les bruits de la foule qui vocifère, une femme s'approche du convoi des condamnés. A la vue de Jésus souffrant, son cœur s'émeut de pitié, et elle franchit bravement le cercle des soldats afin d'essuyer de son voile le visage de Notre-Seigneur, couvert de poussière, de sang et de crachats.

Corps de la méditation

En ce moment où Notre-Seigneur semble abandonné de tous, le Saint-Esprit suscite une âme généreuse, un secours humain au milieu de sa Passion. Cette sainte femme n'a écouté que son cœur quand elle s'est précipitée, et ne s'est pas inquiétée de ce que penseraient les autres ! Oui, Jésus veut être consolé, et le petit François de Fatima l'avait bien compris, lui qui a offert toutes ses peines et sa maladie pour consoler le cœur de Notre-Seigneur, meurtri par tant de fautes ! Comment puis-je rester indifférent devant tant de souffrances ? Bienheureuse pitié, qui est un prélude à l'amour ! Le voile de sainte Véronique est l'image de mon cœur, quand il veut consoler Notre-Seigneur des outrages sans nombre, et qu'Il accepte de prendre sur Lui >>>



>>> un peu de cette boue et de cette humiliation ! Et voilà que Jésus marque du sceau sacré de son adorable face ce pauvre linge ! Voilà comment Dieu récompense ceux qui ne craignent pas d'affronter le monde pour Lui : Il imprime en nos âmes son visage, pour qu'au milieu des difficultés de chaque jour nous puissions l'y contempler... Que suis-je sans la grâce du Bon Dieu ? Je ne suis rien qu'une pauvre créature bien faible, incapable de faire le bien ! Mais quand je me recueille, particulièrement au cours de mes prières, mais aussi au cours de mes activités quotidiennes, si je m'applique à rester bien uni à Notre-Seigneur imprimé dans mon âme, je peux tout !

Colloque

O Jésus, gravez en mon âme vos traits divins que sont l'humilité, l'amour du prochain et la pureté ! Ainsi, je vous ressemblerai, je m'effacerai même, afin que je m'écrie après saint Paul (Galates, II ; 20) : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Sainte Vierge Marie, ma tendre Mère, je me jette à vos genoux : aidez-moi à devenir une âme consolatrice, et à garder toujours en mon cœur la Sainte Face de Jésus souffrant. Mon saint Ange, soutenez mes efforts, je vous le demande par les mérites de la Passion de Jésus souffrant pour moi.

Germaine Thionville



De fil en aiguille

Trousse en toile enduite doublée

Chères couturières,

Vous trouverez sur notre site pour ce nouveau numéro un patron de cette petite ou grande trousse qui vous suivra partout : trousse à bijoux, à crayons de couleurs, trousse de couture pour votre nécessaire de raccommodage ? Trousse de toilette à offrir ou encore trousse pour les portables, dans l'entrée ou dans le salon ? Trousse fourre-tout pour votre sac à main, trousse de monsieur avec l'indispensable pour tailler une barbe...

Il s'agit d'un modèle simple, formé de deux rectangles de tissu. Nous vous indiquons en début de patron les mesures nécessaires en fonction de modèles types (trousse à crayons, trousse de toilette, trousse avec un nécessaire pour changer bébé...). Le patron est proposé doublé pour une finition plus soignée ; vous pouvez le réaliser en une seule épaisseur. Le tissu extérieur est proposé en toile enduite imperméable, mais n'hésitez pas à laisser s'exprimer votre créativité printanière avec des matières comme du cuir ; ajoutez-y à votre gré de jolies surpiques, des broderies, des rubans, des pompons, pour une réalisation du meilleur effet ! Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Roland de Roncevaux : au-delà de l'histoire, la légende

Roland de Roncevaux, neveu de l'Empereur Charlemagne, comte de la Marche de Bretagne, mort à Roncevaux le 15 août 778, est probablement l'un des héros médiévaux les plus connus. Associé aux campagnes militaires franques, il est devenu l'incarnation de l'idéal de chevalerie. Encore aujourd'hui, tous se souviennent de son épée Durandal, de son cor, ou de son amitié légendaire avec son frère d'arme, Olivier le sage. Le héros est passé dans l'histoire comme l'archétype du chevalier qui, non seulement bataille avec bravoure, mais surtout sait mourir avec héroïsme, sans avoir jamais failli à son idéal.



L'évènement historique à l'origine de la légende :

En 777, à la demande de son allié Sulayman, gouverneur musulman de Saragosse, Charlemagne marche sur l'Espagne avec ses armées pour affronter les Maures et mettre un terme à l'expansion de l'Empire d'Al-Andalous. Mais, à son arrivée, Sulayman, ayant été renversé, il trouve Saragosse portes closes. Mécontent, il met à sac Pampelune, ville navarraise dont il rase les murailles. Au terme d'une campagne militaire mitigée, il repart avec ses troupes pour Aix-la-Chapelle, sa capitale. Mais, alors que l'armée passe les Pyrénées, l'arrière-garde, composée d'une grande partie des dignitaires de la cour, tombe dans une embuscade au col de Roncevaux. En représailles du sac de Pampelune, les Vascons, opposés aux Francs pour le contrôle de l'Aquitaine, attaquent les armées de Charlemagne et récupèrent le butin.

Ce qui devait être un retour triomphant se transforme en désastre. Charlemagne perd tragiquement ses plus précieux chevaliers et un nombre considérable de dignitaires de sa cour, dont son propre neveu, Roland. Initialement c'est donc le silence et la honte qui entourent l'épisode. Les *Annales des Francs*, qui ne tarissent pas d'éloges sur la glorieuse expédition d'Espagne, omettent de le signaler. La *Vita Caroli*, biographie de l'Empereur, n'en parle que très succinctement. Absent des textes, l'évènement reste pourtant gravé dans les mémoires. C'est ainsi que la *Vie de Louis le Pieux*, fils et successeur de Charlemagne, rapportera l'évènement par écrit sans préciser les noms des dignitaires disparus « car tous connaissent leurs noms ». Cela ne fait aucun doute, l'embuscade du col de Roncevaux hante les mémoires.

La geste de Roland :

Ce n'est que bien plus tard, au tournant des XI^e-XII^e siècles, que la légende du chevalier Roland et de ses frères d'armes est mise par écrit. Et ce n'est pas dans une chronique historique, mais dans une chanson de geste, genre littéraire très prisé à l'époque. Face aux nouveaux périls militaires, la mort tragique du chevalier franc devient glorieuse, épique, pleine d'héroïsme. Dans le contexte de la croisade, l'ennemi n'est plus basque mais sarrazin. Chacun veut alors marcher dans les pas de Charlemagne et poursuivre ce qu'il avait entrepris. L'itinéraire du pèlerinage de Compostelle est lui-même ponctué d'étapes rappelant les exploits militaires des guerriers francs de Charlemagne, notamment la Basilique Saint-Romain de Blaye où Roland aurait été enterré.

Roland devient l'idéal du chevalier chrétien. La trahison dont il est victime, celle de Ganelon, contraste avec sa fidélité envers ses frères d'armes, notamment son ami Olivier, dont il est fiancé à la sœur, Aude. Par sa sagesse, Olivier tempère la témérité de Roland. Paré de toutes les vertus du preux, Roland est >>>>



>>> tellement populaire que le chevalier, pourtant défait, se retrouve de temps à autres sculpté sur la façade des églises. C'est le cas notamment d'un linteau de la façade de la cathédrale d'Angoulême, où Roland affronte le roi Marsile, qui après avoir été vaincu se réfugie à Saragosse.

La légende :

Les exploits relatés dans la chanson trouvent un écho dans certains objets, hissés au rang de reliques, en dépit des doutes entourant leur appartenance au chevalier légendaire. Son cor notamment, qui avertit Charlemagne du péril, est revendiqué en plusieurs endroits :

il serait conservé dans le trésor de la Basilique Saint-Sernin de Toulouse ou bien à Compostelle. En réalité, il semblerait que certains oliphants fabriqués par la suite aient été dits « de Roland » pour perpétuer sa mémoire et faire raisonner son appel par-delà les montagnes et par-delà le temps.



Son épée Durandal, contenant une dent de saint Pierre, lui est remise par Charlemagne, qui lui-même la reçoit de saint Michel. Pour ne pas qu'elle tombe aux mains des infidèles, Roland blessé à mort essaie d'abord de la briser contre un rocher. Mais c'est le rocher qui se brise ! Il se résigne alors à s'allonger dessus pour que nul sarrazin ne s'en empare. Certains préfèrent dire qu'il s'en remet à l'archange saint Michel et que, l'ayant lancée aussi fort qu'il le put, elle serait miraculeusement venue se planter dans le roc de Rocamadour, à des milliers de kilomètres de Roncevaux. Cette épée est toujours là, rouillée mais bien

fixée dans le roc, à quelques mètres de hauteur au-dessus de la chapelle Notre-Dame.

Conclusion :

Roland, par-delà l'histoire et la légende, c'est donc ce héros franc, incarnation de l'homme d'arme tombé vaillamment au combat, qu'après avoir pleuré, beaucoup aspirent à imiter. Pendant toute l'époque médiévale, il inspira les armées françaises. On dit qu'à la bataille de Hastings en 1066, un soldat de Guillaume le Conquérant aurait entonné ce poème lors de la bataille qui l'opposait à Harold. D'autres rapportent que le roi Jean II le Bon, prisonnier des Anglais, soupirait qu'il était inutile de chanter encore Roland puisqu'il n'y en avait plus. Ce à quoi on lui répondit non sans raison qu'il y aurait encore des Roland s'il y avait encore un Charlemagne.

Une médiéviste

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons **SOUTIEN SCOLAIRE**. Elle s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur, qui nous offre le fruit de son expérience.

Découvrez dans ce numéro une explication sur les quadrilatères. Une petite démonstration illustrera chaque élément étudié grâce à une vidéo et des fiches.

Actualités culturelles



- **Bruxelles (Belgique)**

Alors qu'ils travaillaient sur le chantier d'une future station de métro de la ligne 3 qui reliera le nord et le sud de Bruxelles, des ouvriers ont découvert les **ossements d'animaux préhistoriques** au cœur de la capitale belge ! En effet, les travaux nécessitant de creuser profondément, les travailleurs sont arrivés au niveau des couches sédimentaires de la dernière période glaciaire. Un fémur de mammoth de près d'un mètre et des fragments de ses défenses ont été extraits ainsi que les bois et une mandibule de cerf élaphe ou de mégalocéros (cerf géant). La suite du chantier du métro sera bien évidemment surveillée de près par les archéologues. S'il s'agit d'une découverte exceptionnelle, ce n'est pas la première en son genre puisqu'un fragment de défense de mammoth avait déjà été découvert à Bruxelles en 2018 lors de la construction d'un parking.

- **Lyon (France)**

Après sept ans de travaux, le **musée d'art religieux de Fourvière** a rouvert ses portes le 20 avril dernier. Situé dans une ancienne chapelle des Jésuites jouxtant directement la basilique Notre-Dame de Fourvière (dans l'actuelle « Maison carrée » classée Monuments Historiques), le musée possède l'une des plus importantes collections d'art sacré en France. Créé en 1960, le complexe avait pour but de faire découvrir les richesses du patrimoine et de la culture du christianisme. On y trouve un grand ensemble d'orfèvrerie ainsi que des dessins, statues et de très nombreux vêtements liturgiques témoignant de l'art exceptionnel des soieries lyonnaises. La plupart des œuvres datent du XIX^e siècle (en particulier des pièces d'orfèvrerie de l'artiste lyonnais Armand-Calliat), mais on en trouve également quelques-unes des XVIII^e et XX^e siècles. C'est également dans le musée privé de Fourvière qu'est conservé le magnifique trésor de la basilique et ses reliques.

- **Paris (France)**

Dès le 3 juin prochain, le 4^e arrondissement de Paris abritera le tout premier **Musée Vivant du Fromage**. Ce projet, lancé par de véritables fromagers, a pour but de faire redécouvrir l'histoire du fromage, ses origines, les secrets de sa fabrication... Le tout bien évidemment accompagné de dégustations bienvenues ! Une excellente idée pour mettre en valeur le monde de la caséologie (science ayant pour but l'affinage et la connaissance du fromage) qui fait incontestablement partie du patrimoine français. Le musée propose également d'appréhender un savoir-faire ancestral grâce à la laiterie-fromagerie qui permettra de fabriquer du fromage sous les yeux des visiteurs. Une entreprise qui se fixe pour objectif de créer de nouvelles vocations de fromagers face à l'abandon des métiers artisanaux.



- **Rome (Italie)**

Haute de 13 mètres, la **statue colossale représentant Constantin** (272-337), premier empereur romain converti au christianisme, avait été réalisée entre 313 et 324 environ. Tandis que le corps de l'empereur assis, représenté sous les traits de Jupiter, était sculpté dans du marbre de Paros, le manteau et les accessoires (sceptre et globe) étaient en bronze. Il s'agissait là d'une des sculptures les plus significatives de l'Antiquité tardive et de la plus grande statue de l'Antiquité (après le colosse en bronze de Néron, haut de 30 mètres). Ce n'est qu'en 1486 que les premiers vestiges de cette œuvre ont été découverts au sein du forum romain, dans la basilique de Maxence : une tête haute de 2m60, deux pieds, le tibia droit, le genou droit, le bras droit, la main droite, un poignet et un mollet. En 1951, un pan du torse a été découvert à son tour. Ces fragments sont visibles dans la cour du Palais des Conservateurs.



Or, depuis quelques années, les archéologues se sont attelés à une tâche hors du commun : reconstituer cette statue unique à partir des vestiges et des sources littéraires et iconographiques ! C'est le 6 février dernier que cette reconstitution a été dévoilée dans les jardins de la villa Caffarelli, sur la colline du Capitole : réalisée en résine, stuc, poudre de marbre et plâtre (et aluminium pour la partie intérieure), la statue conservera sa place actuelle jusqu'en 2025, année du jubilé où des millions de pèlerins catholiques sont attendus à Rome. Après cette date, elle sera déplacée ailleurs dans la ville de façon définitive.

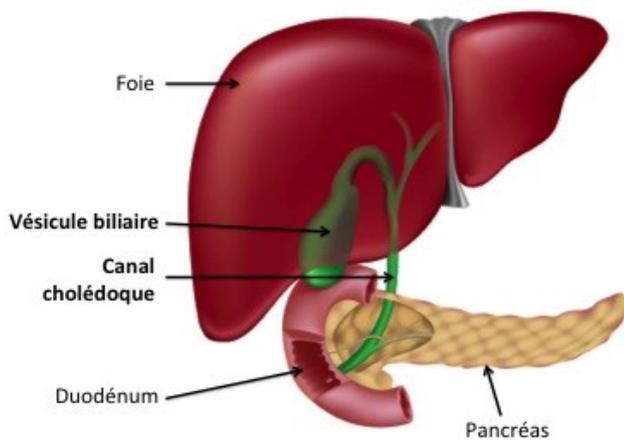
Les oligo-éléments (suite)

Maladies de la vésicule biliaire



Après avoir envisagé le traitement des maladies respiratoires par les oligo-éléments, nous pouvons nous intéresser maintenant aux problèmes digestifs et en particulier aux maladies de la vésicule biliaire.

Le foie, la vésicule biliaire, le pancréas



La vésicule biliaire est un organe situé à droite, dans l'abdomen, sous le foie, et relié au reste de l'appareil digestif par les voies biliaires. Son rôle dans la fonction digestive est de collecter la bile laquelle est fabriquée par les cellules du foie. Sa fonction est d'aider à la digestion des graisses alimentaires.

Ce qu'on appelle **dyskinésie biliaire** est un trouble de la motricité et de la vidange de la vésicule et des voies biliaires. Elle se traduit par des douleurs abdominales au creux épigastrique et à droite, au niveau de l'hypocondre droit ; les douleurs sont parfois très intenses, par crises insupportables, ou parfois une simple pesanteur. Elles surviennent surtout après les repas copieux ou riches en graisses.

Elle est due soit à des lithiases (calculs) dans la vésicule ou les voies biliaires ou bien seulement à une difficulté d'évacuation de la bile.

Les oligo-éléments indiqués pour le traitement sont :

- Le Manganèse : qui a une action :
 - sur la motricité des voies biliaires,

- sur les migraines qui accompagnent souvent la dyskinésie biliaire,
- sur le psychisme hyperactif associé à ces douleurs.

- Le Manganèse-Cobalt :

C'est un oligo-élément qui traite davantage le terrain de dystonie neuro végétative (anxiété, spasmophilie).

- Le Phosphore :

Utilisé dans le traitement de la plupart des douleurs digestives.

- Le Soufre :

Il est indiqué dans la plupart des dyskinésies biliaires qui ont de plus un terrain d'allergie, de migraine, d'intolérance alimentaire.

Traitement de base :

- MANGANESE : 1 à 3 prises par semaine pendant 2 à 3 mois.
- SOUFRE : une prise tous les deux jours pendant 2 à 3 mois.
- PHOSPHORE : une prise tous les deux jours pendant 2 à 3 mois.

Traitement associé :

- MANGANESE-COBALT : une prise deux à trois fois par semaine pendant 3 mois.

Il est bien sûr nécessaire de se faire suivre par un médecin et d'avoir fait une échographie abdominale pour préciser l'état de la vésicule biliaire. En fonction de l'évolution, on peut soit arrêter le traitement au bout de 3 mois, si les symptômes ont disparu soit poursuivre les explorations si les douleurs n'ont pas disparu, et consulter alors un spécialiste de l'appareil digestif.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Heuroux qui vous aime, ô mon Dieu,
heureux qui aime ses amis en vous...
On est sûr de ne perdre aucun de ceux
qu'on aime, quand on les aime en celui qu'on
ne saurait perdre.

Saint Augustin, *Confessions*, IV, 7,8,9

Béniissons Dieu qui nous donne en ce
monde l'union des cœurs, nous ne goûte-
rons que dans l'autre l'union des esprits.

Louis Veillot

Le choix d'un ami est dirigé et limité par
la considération du meilleur.

P Sertillanges

L'amitié est un commerce pour s'aider à
jouir de Dieu.

Bossuet

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous voulez me faire,
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère ;
Et c'est assurément en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix, cette union veut naître ;
Avant de nous lier, il faut nous mieux connaître,
Et nous pourrions avoir telles complexions
Que tous deux, du marché, nous nous repentirions.

Molière, *Le Misanthrope*, Acte I, sc2

L'ami qu'on doit aimer
en qui l'on doit se fier
c'est celui qui vous
secoue et vous protège quand
tout le monde vous fait dé-
faut.

Joinville

Ce qui me rassure le plus sur la durée de notre amitié, c'est le sentiment religieux qui nous unit.
Pussions-nous par nos exemples mutuels nous raffermir dans ces doctrines sublimes, et
qu'entre toi et moi, elle soit, comme dit Bossuet, une immortelle médiatrice.

L. Cornudet à Charles de Montalembert

L'amitié est une force. Elle
est un don de soi, elle est
un compagnonnage vers
un idéal.

Tom Morel

Heuroux deux amis qui s'aiment assez pour (savoir) se
taire ensemble.

Charles Péguy (Jeunesse)

Vis avec ton cœur, sans égoïsme, sans aveuglement, veillant sur lui comme sur la flamme très
pure de ta demeure intérieure, attentive à ne brûler que le parfum qui embaume la maison, at-
tentive à la protéger des deux mains pour que le vent mauvais des passions ne fasse jamais va-
ciller ou hélas, éteindre la flamme ; attentive aussi à ce que cette flamme divine ne meure pas à cause de
ton égoïsme.

P. Hoesl



RECETTES !



Tarte au citron

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 pâte brisée (encore meilleure faite maison)
- 50g de maïzena
- 30cl d'eau
- 25g de beurre
- zeste râpé (facultatif) et jus de 2 petits citrons
- 2 œufs (jaunes et blancs séparés)
- 170g de sucre en poudre



Préparation :

- Étaler la pâte et tapisser un moule à tarte de 26 cm de diamètre. Faire cuire à blanc environ 15 min au four à 200°C. Laissez refroidir.
 - Délayer la maïzena avec un peu d'eau dans une casserole. Ajouter le reste d'eau, le beurre, puis porter doucement à ébullition, tout en tournant. Faire cuire 3 minutes, sans cesser de tourner. Retirer du feu, ajouter le zeste et le jus de citron, les jaunes et 50g de sucre. Verser la préparation sur la pâte.
 - Battre les blancs en neige très ferme, puis incorporer le reste de sucre et étaler la préparation sur la pâte refroidie.
- Faire cuire environ 1h au four (110°C). La meringue doit être sèche, craquante. Servez chaud ou froid.

Conseils et astuces :

- Pour blanchir une tarte, vous pouvez utiliser des noyaux d'abricot à la place des billes de cuisson ; cela est tout aussi efficace !
- Si vous préférez que la meringue soit molle : il suffit de la cuire moins longtemps.

Flamiche aux poireaux

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 pâte brisée
- 50g de beurre
- sel, poivre, muscade
- environ 600g de blancs de poireaux
- 40 cl de crème fraîche
- 35 cl de lait
- 6 œufs
- 75 g de gruyère

Préparation :

- Débiter les blancs de poireaux de 3mm d'épaisseur. Les faire étuver à couvert avec le beurre (ils doivent être transparents et ramollis sans colorer).
- Battre la crème et les œufs. Assaisonner le mélange. Ajouter les blancs de poireaux. Verser sur la pâte puis saupoudrer de fromage râpé.
- Enfourner 30 minutes à four chaud (180°C). Servir chaud.

Conseils et astuces :

- Délicieuse servie accompagnée d'une salade verte.
- On peut ajouter à la flamiche : des lardons grillés, du jambon ou bien des morceaux de saumon.



Le chœur de Foyers Ardents



André Grétry
(1741 Liège – 1813 Montmorency)

Notre citation pour mai et juin :

« Il n'y a bête, ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »
Charles d'Orléans (1394 1465)

« *Et zic et zic et zic et zoc* »

Richard Cœur de lion, Acte III, scène 6

Opéra comique créé en 1784, *Richard Cœur de Lion* met en scène le retour du Roi Richard d'Angleterre de la troisième croisade et son emprisonnement par le Duc Léopold V d'Autriche au château de Linz. Grâce à deux compatriotes, Richard sera libéré (ce qui est historiquement fantaisiste car c'est sa mère Aliénor d'Aquitaine qui paya la rançon de son fils pour le libérer en 1194). L'extrait ci-dessous met en scène un chœur de paysans, campé comme à la fin du XVIII^e siècle, évoquant le goût de Marie-Antoinette dont Grétry était directeur de la Musique.

Le paysan :

Et zic et zic et zic et zoc
Et fric et fric et froc,
Quand les bœufs vont deux à deux,
Le labourage en va mieux.

Le Chœur :

Quand les bœufs vont deux à deux,
La labourage en va mieux.

Le Paysan :

Sans berger, si la bergère
Est en un lieu solitaire,
Tout pour elle est ennuyeux ;
Mais si le berger Sylvandre
Auprès d'elle vient se rendre,
Tout s'anime alentour d'eux.
Et zic, etc.

Le Chœur :

Quand les bœufs, etc ...

Le Paysan :

Qu'en dites-vous, ma commère ?
Et qu'en pensez-vous, mon compère ?
Rien ne se fait bien qu'à deux ;
Les habitants de la terre
Ma foi ne dureraient guère
S'ils ne disaient pas entre eux :
Et zic etc ...

Le Chœur :

Quand les bœufs, etc ...

[Richard Cœur de lion, Acte III: Richard Cœur de Lion, Act III Scene 6: Ronde et Chœur. Et zic et zic et fric et froc \(Paysans, Chœur\) - titre et paroles par André-Ernest-Modeste Grétry, Herve Niquet, Le Concert Spirituel | Spotify](#)

BEL CANTO

Pauvre Rutebeuf

Nana Mouskouri (née en 1934)

« Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis.
Que le ciel s'obscurcisse et tu seras tout seul. » Ovide

Afin d'illustrer le thème de ce numéro, voici une chanson composée par Léo Ferré à partir d'extraits poétiques de Rutebeuf (vers 1250-1260, « les poèmes de l'infortune »).

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
L'amour est morte

Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte

Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est avvenu

Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné le roi de gloire
Et pauvres rentes
Etroit sur moi quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta, les emporta.



<https://open.spotify.com/intl-fr/track/7mU00cKlxXAVOd6ibcRBFx>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**